

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Rencontre(s)

ÉLABORATION D'UNE MANŒUVRE RADIOPHONIQUE EN DIRECT
MÉDIATISANT LE PHÉNOMÈNE DE LA RENCONTRE
À TRAVERS LA PRATIQUE DE L'ENTREVUE DE RUE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
CYNTHIA NOURY

JANVIER 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

À mes 152 inconnus pour leur ouverture et leur générosité...

À mon directeur de maîtrise, André Éric Létourneau, pour ses conseils, son soutien, sa fougue et ses illuminations...

À Simon Harel et Louis-Claude Paquin pour leur collaboration précieuse comme membres de mon jury de mémoire et au-delà...

À toutes les rencontres (notamment celles de Guillaume Arseneault, Claude Bastien, Dany Beaupré, Marjolaine Béland, Mouloud Boukala, Marie-Ève Brouard, Michèle Isis Brouillet, Isabelle Caron, Marc-André Charpentier, Robert Chrétien, Joanne Comte, Sylvie Cotton, Daniel Courville, Gilles Coutlée, Jean Décarie, Frédérique Escudier, Radhanath Gagnon, Danielle Gariépy, Olivier Gélinas Richard, Erwan Geoffroy, Charlène Gilbert, Odrée Laperrière, Anne-Gabrielle Lebrun Harpin, Geneviève Le Guerrier-Aubry, Natalie Lafortune, Lucie Le Touze, Hasmig Makdesian, Léa Marinova, Maxime Michaud, Thomas Ouellet Fredericks, Abderrahman Ourahou, Lucie Pagès, Nataniel Poupart-Montpetit, Joëlle Prud'homme, Jean-François Renaud, Margot Ricard, Johanne Roussy, Christine Sarrazin, Raphaëlle Savard Moisan, Marlène Teyssedou, des nombreux collègues et amis de la maîtrise, de la gang élargie de l'AÉMDC, du SAPEC, du Réseau Hexagram, du Laboratoire sur les récits du soi mobile [LRSM], des professeurs de l'école de Qi Gong Fragments Libres et à toutes les [incalculables !] autres...) ayant contribuées, chacune à leur manière, à la réalisation de ce mémoire...

À mes amies et amis très chers...

À ma famille adorée...

Merci !

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	vii
RÉSUMÉ	viii
EXERGUE.....	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE	3
1.1 Révélation de ma problématique de recherche-crédation	3
Initiation à l'entrevue	3
Le <i>paradoxe de l'interview</i>	4
Le paradoxe de l'entrevue en contexte journalistique	6
Intentions initiales pour le projet de maîtrise.....	7
Vers l'entrevue de rue comme pratique	8
Détour par l'installation vidéo et sonore.....	9
Remise en question — Pourquoi faire de l'entrevue ?.....	10
L'étymologie du mot rencontre	10
L'entrevue de rue pour mieux <i>se rencontrer en</i>	13
Dépasser le paradoxe de l'entrevue en contexte journalistique	13
Question de recherche-crédation.....	14
1.2 Méthodologie de recherche-crédation.....	16
<i>Travailler en étoile</i> et la notion de <i>dessaisissement</i>	16
Procédés formels de création de <i>Rencontre(s)</i>	17
Compte-rendu de l'expérience.....	18

CHAPITRE 2 ANCRAGES CONCEPTUELS ET CORPUS CRÉATIF	19
2.1 Le phénomène de la rencontre	19
<i>Qu'est-ce qui se rencontre dans la rencontre ?</i>	19
Nuancer la rencontre <i>au sens destinal</i>	20
Entre <i>kairos</i> et <i>chronos</i> — La temporalité de la rencontre	21
<i>Je suis rencontré, donc je suis.</i>	22
Comment témoigner de la rencontre ?	23
Sonder les traces de la rencontre	24
2.2 Médiatiser le phénomène de la rencontre	25
2.3 La <i>manœuvre</i>	26
Une déclinaison de l'art performatif	26
Les caractéristiques de la <i>manœuvre</i>	27
2.4 L'art contextuel	29
Mise en contexte	29
L'art participatif — Temporalité et <i>esthétique du forum</i>	29
2.5 <i>Vers un art sans œuvre, sans auteur, et sans spectateur ?</i>	31
2.6 La diffusion radiophonique en direct	32
Activer l' <i>esthétique du forum</i>	32
Respecter la temporalité de la rencontre	33
Proposer un rapport direct avec la réalité	34
2.7 <i>Rencontre(s)</i> – Une <i>manœuvre</i> radiophonique en direct	35
2.8 Dimension médiatique expérimentale de <i>Rencontre(s)</i>	36

2.9 Comparaison avec un corpus créatif.....	36
<i>Humans of New York</i> — Brandon Stanton	37
<i>Strangers, étrangers, Fremde</i> et <i>The Route to Rosa</i> — Alain-Martin Richard ..	38
<i>Radio Equals</i> — Claude Wittmann.....	40
 CHAPITRE 3 PRÉSENTATION DE LA CRÉATION	 41
3.1 Présentation formelle de <i>Rencontre(s)</i>	41
Création du canevas de diffusion.....	42
Développement technique.....	42
Site web, archives et promotion.....	44
Cartes en série limitée	44
Journal de bord.....	45
3.2 Réception de <i>Rencontre(s)</i>	45
Portrait chiffré de <i>Rencontre(s)</i>	45
Statistiques d'écoute	45
Commentaires des auditeurs	46
 CHAPITRE 4 COMPTE-RENDU DE L'EXPÉRIENCE	 48
4.1 Les niveaux de <i>rencontre</i> manifestés à travers <i>Rencontre(s)</i>	48
4.2 Les témoignages des participants sur la <i>rencontre</i>	48
4.3 Mes <i>rencontres</i> à travers <i>Rencontre(s)</i>	54
La difficulté à témoigner de la <i>rencontre</i>	55
<i>Rencontre(s)</i> comme <i>rencontre</i>	56
4.4 Les <i>rencontres</i> des participants avec moi à travers <i>Rencontre(s)</i>	57
Les traces laissées par ma rencontre	57
Des inconnus venant à ma rencontre	58

4.5 Les <i>rencontres</i> des auditeurs de <i>Rencontre(s)</i>	59
Une expérience d'écoute concluante de <i>Rencontre(s)</i>	60
Réappropriation des rencontres par les auditeurs	61
Faire ma rencontre à travers <i>Rencontre(s)</i>	62
L'absence de <i>rencontres</i>	63
L'expérience de <i>Rencontre(s)</i> du terrain à l'écoute radiophonique	63
4.6 Les rencontres au-delà du cadre de recherche	64
L'entrevue de rue et le direct	65
La remise en question de la question	65
Les conventions radiophoniques	66
La traversée de la nuit	66
La mémoire des lieux	67
Le processus	67
Le silence	68
Les rencontres périphériques	68
La présence	69
CONCLUSION	70
ANNEXE 1 <i>Rencontre(s)</i> — Canevas de diffusion	74
ANNEXE 2 <i>Rencontre(s)</i> — Règles de réalisation	75
ANNEXE 3 <i>Rencontre(s)</i> — Schéma technique	76
ANNEXE 4 <i>Rencontre(s)</i> — Site web	77
RÉFÉRENCES	83

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : <i>HONY</i> — Publication <i>Facebook</i> du 25 avril 2015	37
Figure 2 : <i>The Route to Rosa</i> — Capture du DVD 2012	39
Figure 3 : Horaire des diffusions de <i>Rencontre(s)</i>	42
Figure 4 : Dispositif technique avant la première diffusion de <i>Rencontre(s)</i>	43
Figure 5 : Carnet de notes et cartes en série limitée	44

RÉSUMÉ

Ce mémoire de recherche-crédation retrace l'élaboration de la manœuvre radiophonique diffusée en direct *Rencontre(s)* d'un point de vue théorique, esthétique et pratique. Cette dernière s'est déroulée du 22 mai au 5 juin 2016 et consistait à aborder 152 inconnus dans les rues de Montréal afin de discuter de leurs rencontres marquantes. Résultat d'une combinaison entre la manœuvre, l'art contextuel et la diffusion radiophonique en direct, l'objectif théorique derrière cette création consistait à médiatiser le phénomène de la rencontre tel qu'il se présente à travers la pratique de l'entrevue de rue.

Mots-clés : entrevue de rue, *vox pop*, phénomène de la rencontre, manœuvre, art contextuel, esthétique du forum, diffusion radiophonique en direct.

**« Toute interview est une rencontre réelle
et toute interview réussie une rencontre vraie ;
il se passe réellement quelque chose d'unique
entre les deux interlocuteurs. »**

Claude Sauvé

INTRODUCTION

« La maîtrise, c'est aussi la maîtrise de soi », m'a un jour lancé Natalie, une amie qui était aussi passée par les études aux cycles supérieurs. Alors que les détours se multiplient en cours de trajet vers l'atteinte de nos objectifs, compléter une maîtrise c'est effectivement parvenir à maîtriser le déploiement de nos intentions créatives et théoriques. C'est surmonter nos doutes et nos inquiétudes. Une partie de ce cheminement sera ainsi relatée dans mon mémoire de recherche-crédation, de mes premiers questionnements à la concrétisation de mon projet.

Amorçant la maîtrise, j'ai en effet été amenée à interroger mes motivations profondes à réaliser des entrevues avec des étrangers, tout particulièrement des passants abordés à même la rue, discutant avec eux de tout et de rien au gré des projets. De la longue réflexion qui sera présentée dans les pages à venir est ressortie une courte formule :

La *rencontre* avec soi-même. Dans les rencontres. *Rencontre(s)*.

Revisitant mon parcours d'intervieweuse, j'ai en effet découvert que l'entrevue de rue — une pratique dérivée du *vox pop* que j'ai principalement développée au cours des deux dernières années — me permettait de *rencontrer*¹ certaines facettes de moi-même à travers la rencontre d'inconnus. Explorant les multiples dimensions du phénomène de la rencontre dans la pratique de l'entrevue de rue, j'ai été amenée à réaliser que les formes médiatiques que j'avais expérimentées jusque-là (notamment le reportage, le documentaire et l'installation) ne me permettaient pas de rendre justice à la richesse de ce processus. De cette insatisfaction grandissante a jailli le désir de médiatiser la pratique de l'entrevue de rue en prenant son potentiel de *rencontre* comme point de

¹ Lorsqu'il est utilisé en italique, le terme « rencontre » réfère plus spécifiquement à la notion de « déplacement de soi à soi par la médiation de l'autre » (Duteille, 2003, p. 59) dont il sera question au *Chapitre 2*. Cette distinction est employée pour faciliter la lecture de certains passages du texte.

départ. Mon projet de recherche se concentre ainsi sur la médiatisation du phénomène de la rencontre tel qu'il est déjà présent à travers la pratique de l'entrevue de rue.

Après plusieurs mois passés à développer mon projet de recherche-crédation, j'ai finalement arpenté les rues de Montréal du 22 mai au 5 juin 2016 à la rencontre de 152 inconnus. Visitant 15 quartiers à toute heure du jour et de la nuit à travers autant d'épisodes de deux heures chacun, j'ai questionné ces inconnus un à un sur leurs rencontres marquantes. Ce processus était par ailleurs diffusé sur une radio web en temps réel, permettant à d'éventuels auditeurs de suivre son déroulement. Intitulée *Rencontre(s)*, cette manœuvre² radiophonique en direct résulte de l'articulation entre théorie et pratique qui sera détaillée à travers les pages de ce document.

Le *Chapitre 1* offrira un retour sur la genèse de la problématique de recherche-crédation animant ce mémoire en plus d'en présenter la méthodologie. Le *Chapitre 2* jettera d'abord les bases conceptuelles du phénomène de la rencontre (Duteille, 2003) avant de proposer un cadre esthétique et artistique permettant de le médiatiser tel qu'il se présente à travers la pratique de l'entrevue de rue. Il sera notamment question de la manœuvre (Richard, 1990), de l'art contextuel (Ardenne, 2002) et de la diffusion radiophonique en direct (Létourneau, 2015). Cette section se conclura avec l'analyse d'un corpus d'œuvres apparentées à la création envisagée. Le *Chapitre 3* explicitera pour sa part les aspects formels et techniques ayant mené à la réalisation de la manœuvre radiophonique en direct *Rencontre(s)*, présentée précédemment. Cette concrétisation créative de ma réflexion théorique offrira par le fait même un terrain à partir duquel vivre et penser le phénomène de la rencontre. Cette expérience sera partiellement relatée à travers un compte-rendu présenté au *Chapitre 4* et argumentant en faveur de l'atteinte de mon objectif de recherche-crédation.

² La manœuvre est une déclinaison de l'art performatif développée dans les années 1990. S'inscrivant dans la réalité sociale et procédant par le détournement des habitudes, cette pratique vise la participation des spectateurs dans un processus de création basé sur l'intersubjectivité. Elle sera présentée plus en détail au *Chapitre 2*.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE

1.1 Révélation de ma problématique de recherche-crédation

D'entrée de jeu, il m'apparaît essentiel de souligner la nature personnelle et heuristique du cheminement ayant mené à la révélation de ma problématique de recherche-crédation. Malgré les nombreux détours empruntés au cours de ce « trajet³ » (Lancri, 2006), je reviendrai ici sur la genèse de ce questionnement puisqu'elle teinte l'ensemble du processus réflexif et créatif animant ce mémoire. Ainsi, cette réflexion a pris naissance il y a sept ans (déjà !) lorsque je me suis initiée à l'entrevue⁴.

Initiation à l'entrevue

J'ai réalisé ma première entrevue devant public en 2009 alors que je participais aux *Jeux franco-canadiens de la communication*⁵. Mes collègues et moi avons eu trois

³ Le terme « trajet » est utilisé en référence à l'approche de recherche-crédation proposée par Jean Lancri (2006) et présentée dans la *section 1.2* consacrée à la méthodologie.

⁴ Les termes « entrevue » (soit une rencontre concertée entre personnes qui ont à parler, à traiter une affaire ; entretien) et « interview » (qui s'applique plus spécifiquement aux entrevues réalisées par des journalistes en vue d'en faire la publication) seront utilisés indistinctement à travers ce mémoire. Cette décision est motivée par les difficultés posées lors de la traduction (il n'existe pas de distinction comme telle entre ces deux termes en anglais, *interview* étant employé partout) et l'utilisation de déclinaisons telles que « interviewer », « intervieweur-euse » ou « interviewé-e » pour faciliter la lecture. Les définitions précédentes sont tirées du Petit Robert de la langue française (2016).

Alors que certains auteurs comme Claude Sauvé (2009) utilisent exclusivement le terme « interview », je préfère recourir au nom « entrevue » en ce qui concerne ma démarche d'entrevue de rue, puisque c'est d'abord la rencontre qui m'importe dans ce processus plutôt que la production éventuelle de contenu. Qui plus est, le participe passé utilisé au féminin « entrevue » est substantif du verbe « entrevoir » qui est défini comme « voir à demi, confusément, comme à travers un écran » (CNRTL, 2016). Ce rapprochement suscite une allusion poétique définissant bien la quête de connaissance de l'autre à travers l'entrevue.

⁵ Les *Jeux franco-canadiens de la communication* (JDLC) ont été créés en 1996. Cette compétition interuniversitaire annuelle comprend une série d'épreuves calquées sur le marché du travail (entrevue, animation radiophonique, téléjournal, publicité, etc.). Page officielle : <http://lesjeuxdela.com/>

heures à peine pour préparer une entrevue devant public avec l'une des personnalités médiatiques les plus controversées de l'heure, Richard Martineau. J'étais montée sur scène avec l'intention d'explorer le rapport que mon interlocuteur entretenait avec la controverse, et ce, alors qu'il était vivement critiqué pour sa prise de position concernant l'arrêt de travail qui perdurait au *Journal de Montréal*⁶.

« Excellente entrevue », m'a soufflé ce dernier à notre sortie de scène. Je me rappelle encore de la montée d'adrénaline qui s'en est suivie, du sentiment d'extase emportant avec lui tous les souvenirs de la dernière heure. Envisageant alors une spécialisation en relations publiques, je décidai plutôt de m'orienter vers une carrière médiatique, multipliant par la suite les expériences professionnelles à la radio et à la télévision. Des années plus tard, je commence à peine à réaliser à quel point cette expérience a été déterminante, ne serait-ce qu'en regard du choix de mon sujet de mémoire.

Le paradoxe de l'interview

Ma participation aux *Jeux franco-canadiens de la communication* m'a incidemment amenée à faire une autre rencontre déterminante, soit celle des propos de l'enseignant et ex-journaliste Claude Sauvé dans l'ouvrage « L'interview à la radio et à la télévision » (2009) que j'avais lu en guise de préparation à cette épreuve. Je me permets d'extraire deux longues citations de ce livre technique afin de refléter la teneur des écrits qui y sont présentés.

Ainsi, dressant un premier portrait de « l'interview d'information », Sauvé écrit :

Interviewer, c'est aller quelque part vers l'inconnu, même quand on connaît déjà la personne qu'on va interroger et le sujet dont on va traiter. Chaque fois qu'on se prépare à interviewer quelqu'un, on doit espérer lui soutirer quelque chose qu'on ne sait pas, une part d'inconnu. Interviewer, c'est non seulement

⁶ Pendant le *lock-out* du *Journal de Montréal*, décrété le 24 janvier 2009, Richard Martineau avait choisi de poursuivre la rédaction de ses chroniques suscitant de nombreux débats dans la communauté journalistique et s'attirant notamment le titre de « briseur de grève » (Croteau, 2009 ; Ouimet 2011). Le conflit touchant 253 employés durera plus de deux ans (Dubrûle, 2011).

apprendre un tas de choses sur toutes sortes de matières et toutes sortes de gens, mais c'est aussi apprendre sur soi-même en interaction avec le monde. **Interviewer, c'est voyager chez soi.** Tous les grands voyageurs le disent : dans la découverte d'autres contrées, d'autres gens, il y a celle de certaines facettes de soi-même nouvelles et inattendues. Ce qu'il y a de plus fascinant dans l'interview, c'est précisément le dépaysement et la variété. Il n'y a jamais deux rencontres semblables. Même quand on interviewe un politicien blindé, un porte-parole programmé ou un diplomate fermé, on peut espérer découvrir quelque chose de nouveau sous la carapace ; toute interview où s'établit un contact réel entre les interlocuteurs peut nous apprendre quelque chose. C'est une démarche parfois laborieuse, mais le plaisir fait oublier le travail⁷. (2009, p. 17)

Puis, en conclusion de l'ouvrage, il évoque ce qu'il appelle le « paradoxe de l'interview » :

Ce paradoxe vient du fait que l'interview est un entretien véritable et une conversation organisée tout à la fois. **En effet, toute interview est une rencontre réelle et toute interview réussie une rencontre vraie ; il se passe réellement quelque chose d'unique entre les deux interlocuteurs.** En même temps, il ne s'agit nullement d'une simple conversation courante, sur le même ton, le même tempo que nos échanges de tous les jours. Le propos de l'interview est le résultat d'un effort de l'intervieweur pour permettre à l'interviewé d'exprimer, avec un minimum de mots et un maximum de clarté, des choses vraies, qu'il dirait tout autrement dans d'autres circonstances⁷. (2009, p. 230)

À mon avis, le livre de Sauv   soul  ve   galement un paradoxe important. En effet, il a la particularit   de laisser entrevoir toute la profondeur de la pratique de l'entrevue — notamment du point de vue de l'intervieweur — pour ensuite la subordonner    une s  rie d'imp  ratifs techniques. Bien que la vis  e utilitaire du livre ne permette pas d'aborder toutes les facettes de l'entrevue, j'ai trouv   d  cevant que le potentiel de voyage « vers l'inconnu » en m  me temps que « chez soi »    travers la rencontre « r  elle » et « vraie » dont il est question n   soit qu'effleur   (2009, p. 17 et 230). Jamais r  ellement abord  .

⁷ Passages identifi  s en caract  res gras pour les besoins de la d  monstration    venir.

Le paradoxe de l'entrevue en contexte journalistique

Mon intérêt pour l'entrevue exercée à même la rue est né quelques années plus tard alors que j'effectuais des micros-trottoirs — auxquels je préfère le terme *vox pop*⁸ pour son bagage étymologique — à titre de journaliste pour un média national. Réalisant des sondages d'opinion éclair, j'arrêtais des étrangers pour leur demander ce qu'ils pensaient du dernier scandale ou de la nouvelle du jour. Je recueillais une dizaine de témoignages pour n'en diffuser que quelques secondes. Cette vision (à mon sens réductrice) du *vox pop* correspondait à ce que j'avais appris dans les livres techniques à l'intention des futurs journalistes (Maltais, 2010; Sauvé, 2009; etc.) et à ce qui était attendu de moi dans la salle de nouvelles. La même logique s'appliquait lorsque je réalisais des reportages. Généralement de très courte durée, ces derniers ne me permettaient pas de rendre justice à la complexité et à la diversité des propos des intervenants.

La pratique du *vox pop*, qui demeurait marginale dans mon quotidien de journaliste, était néanmoins l'un des aspects les plus stimulants de mon travail d'un point de vue humain. Elle me permettait en effet de rencontrer des individus qui ont souvent beaucoup à dire, mais qui sont peu représentés dans les médias. Au fil des mois, mes

⁸ Résumant ici brièvement les propos de George Boas dans « *Vox Populi* : Essays in the History of an Idea », la première occurrence écrite de l'expression *Vox populi vox Dei* — qui peut être traduite du latin par « la voix du peuple est la voix de Dieu » — remonte apparemment au VIII^e siècle dans une lettre écrite à Charlemagne par Alcuin, l'un de ses conseillers (1969, pp. 8-10). Bien que la formule n'ait pas changé depuis cette mention, son interprétation a beaucoup varié selon les époques. Comme le soulève Boas dans son ouvrage, les deux premiers mots de cette expression ont une signification particulièrement ambiguë. En effet, qui donc compose cette voix du peuple, celle qui peut se substituer à la voix de Dieu ? Selon l'auteur, ce fut tour à tour des membres du clergé, de la royauté, puis des élus. En fait, il aura selon lui pratiquement fallu attendre jusqu'à la Révolution française afin que l'opinion des gens de la rue soit considérée, puis à la révolution industrielle afin que ce « peuple » soit désormais composé de travailleurs. Par ailleurs, en clôture de son ouvrage, Boas fait valoir que désormais « la voix du peuple n'est plus tellement justifiée par sa relation à une source divine, mais plutôt par sa vérité inhérente » la population en venant normalement à considérer que l'opinion de la majorité est la bonne (1969, p. 276).

Ainsi, il est possible de suggérer que *Vox populi vox Dei* abandonne Dieu, puis quelques lettres de plus pour devenir le *vox pop*. Il est aujourd'hui considéré par les médias comme le sondage d'opinion minute permettant de donner une voix à « Monsieur et Madame Tout-le-Monde » sur les ondes.

conversations avec ces inconnus croisés ici et là se multipliaient, s'étiraient, s'accumulaient... Il en était cependant de même pour mon insatisfaction.

J'ai alors pris conscience que le paradoxe ressenti à la lecture du livre de Sauvé (2009)  tait aussi présent dans mon expérience du journalisme. Que la richesse des rencontres que je faisais sur le terrain était subordonnée aux exigences techniques et formelles des reportages et des interventions que je devais produire. Et finalement, que cette situation créait pour moi un inconfortable décalage entre les rencontres telles que je les avais vécues et la version hachurée qui en était relayée dans les médias.

Ma relecture des propos de Sauvé, couplée à mon expérience, m'amène ainsi à parler plus largement du « paradoxe de l'entrevue en contexte journalistique », plutôt que du « paradoxe de l'interview » (Sauvé, 2009). Je considère en effet que les contradictions révélées par les écrits de Sauvé dépassent la conduite même de « l'interview » pour s'étendre à l'utilisation de la pratique de l'entrevue dans l'univers journalistique. Ainsi, bien que certains formats d'entrevues plus longs permettent d'approfondir des sujets précis, je suis d'avis que les segments d'entrevues journalistiques inclus dans les bulletins de nouvelles sont généralement trop bref pour rendre justice à la rencontre « réelle » et « vraie » (Sauvé, 2009, p. 230) qui a pourtant eu lieu lors de l'entrevue initiale.

Intentions initiales pour le projet de maîtrise

  la suite de cette expérience journalistique, j'ai éprouvé le besoin (très personnel) de sortir du cadre restrictif des salles de nouvelles pour imaginer de nouveaux espaces de rencontre et de création médiatique plus flexibles au niveau de la forme et centrés sur les individus plutôt que sur les faits. L'idée de départ était de donner plus d'espace à la parole, de respecter son rythme et de favoriser la diversité des propos.

C'est avec cette intention en tête que j'ai entrepris la maîtrise en communication, profil recherche-création en média expérimental, à l'*UQAM*. Je souhaitais alors créer un portail web mettant en valeur des témoignages d'inconnus rencontrés dans les rues de la ville — en format audio long avec défilement de photos —, créant par le fait même une banque de « sagesse populaire ». L'ascension fulgurante de *Humans of New York*⁹ (HONY) à la même période a cependant diminué le potentiel expérimental de cette idée. Présentant de trop nombreuses similitudes avec ce projet créé par Brandon Stanton, cette piste de création a donc rapidement été écartée.

Vers l'entrevue de rue comme pratique

Parallèlement à cette réflexion, j'ai continué à réaliser des entrevues dans la rue en mettant sur pied plusieurs projets personnels et professionnels. Hybridant graduellement le *vox pop* de type journalistique (p.ex. en diminuant le montage ou en diffusant des extraits plus longs), j'ai repoussé ses limites jusqu'à ce qu'il se transforme. Ces expérimentations ont donné naissance à une pratique que j'ai finalement nommée « entrevue de rue » lors de ma première année de maîtrise.

La pratique de l'entrevue de rue consiste ainsi à provoquer des rencontres imprévisibles à même l'espace public avec des inconnus, dont le déplacement est temporairement suspendu au profit d'un échange aussi fécond que les circonstances et leur bon vouloir le permettent. Contrairement au *vox pop* tel que produit en journalisme, l'objectif de ces conversations médiatisées n'est pas de sonder l'opinion publique, mais plutôt d'avoir accès à diverses facettes du monde de l'expérience vécue à travers ces inconnus (rencontres marquantes, joies, difficultés, etc.).

Mes entrevues de rue débutent généralement par une question ou une intention d'amorce — la seule connue d'avance —, mais se développent de façon aussi non

⁹ Créé par Brandon Stanton, le projet *Humans of New York* (HONY) sera présenté plus en détail dans la section 2.7 de ce mémoire, dédiée à la comparaison de *Rencontre(s)* avec un corpus créatif.

directive que possible par la suite. Des éclaircissements sont parfois demandés et des contradictions soulevées afin de nourrir la dynamique d'échange, mais c'est le respect de la parole de l'interviewé qui prime dans tout le processus, et ce, du terrain à la création finale, qu'elle qu'en soit la forme¹⁰. Ainsi, aucun formatage n'est appliqué en série à travers ce processus, chaque entrevue donnant lieu à une création « sur mesure » réalisée à partir de la rencontre ayant eu lieu.

L'entrevue de rue est à la fois une manière d'être, de créer et d'interagir. Cette pratique, jamais totalement cristallisée, se présente ainsi comme une philosophie de l'entrevue et de sa médiatisation, plutôt qu'un ensemble de techniques prescriptives. Dans le contexte de ce mémoire, l'entrevue de rue¹¹ s'est donc adaptée et développée au service de la création de *Rencontre(s)*.

Détour par l'installation vidéo et sonore

Abandonnant le web, mais poursuivant l'objectif qui m'animait lors de mon entrée à la maîtrise quelques mois plus tôt — soit concevoir une forme médiatique flexible qui mette en valeur les témoignages d'inconnus et emmène d'autres personnes à s'y intéresser —, j'ai fait un détour par la pratique de l'installation. L'idée était alors de reproduire l'expérience de la rencontre avec des inconnus dans l'espace public, telle que je la vivais à travers ce que j'appelle maintenant l'entrevue de rue. Découvrant progressivement la richesse de cette pratique, j'avais désormais l'intuition qu'il serait plus facile de créer du lien pour les personnes prenant part à mes installations si la nature initiale de mes échanges avec les inconnus rencontrés dans la rue était (autant que possible) préservée.

¹⁰ J'ai en effet utilisé l'entrevue de rue pour produire des articles destinés à des magazines, des documentaires et créations radiophoniques, des vidéos et des installations.

¹¹ Bien que les fondements théoriques de plusieurs aspects de cette pratique aient fait l'objet d'une réflexion préliminaire, celle-ci ne sera pas incluse dans mon mémoire par nécessité de restreindre mon champ de recherche.

Après avoir entrepris la conception de plusieurs prototypes recourant à l'utilisation de silhouettes anonymes (mannequins, imperméables suspendus, etc.) pour diffuser des témoignages visuels et sonores, j'ai eu le désagréable sentiment que la multiplication des artefacts et la surenchère technologique propres à l'installation me détournaient de mon propos. Mais quel était donc ce propos ? Décidant une fois de plus d'abandonner la piste de création envisagée, je me suis retrouvée en état de crise face à une importante remise en question.

Remise en question — Pourquoi faire de l'entrevue ?

Après avoir réalisé plusieurs créations médiatiques intégrant des entrevues tout en ayant l'impression de passer à côté de l'essentiel, il m'aura fallu vivre une crise à la maîtrise pour m'interroger sur ce qui m'animait réellement dans la pratique de l'entrevue rue. Survenue dans le cadre d'un séminaire de méthodologie de recherche-création, la *rencontre* du mot rencontre (littéralement) par le biais de son étymologie m'aura permis d'en prendre conscience. Ayant agi comme une étincelle créatrice et libératrice, cette découverte a non seulement éclairé ma problématique, mais également l'ensemble de mon cadre théorique et esthétique, qui était jusque-là resté dans l'ombre. Avant de détailler comment cette trouvaille a permis de révéler ma question de recherche, voici d'abord l'étymologie du mot rencontre.

L'étymologie du mot rencontre

Apparu au XIII^e siècle, le nom « rencontre » est une construction renforcée de l'ancien français « encontre » qui tire son origine du bas latin *incontra*. Ce terme est à son tour composé de *in* et de *contra* qui réfère autant à l'idée de proximité ou de contact qu'à l'opposition. Quant au préfixe « re », il peut notamment exprimer la « réciprocité », la « répétition », le « renforcement », le « retour à un état intérieur » ou un « mouvement en sens contraire ». (*Dictionnaire étymologique de la langue française*, 1996; *Dictionnaire historique de la langue française*, 2010)

« Rencontrer » provient quant à lui de l'ancien verbe « encontre » et est utilisé depuis le XII^e siècle. À cette époque, ce verbe désignait entre autres « l'action de combattre », comme dans le cas d'une « bataille de rencontre », ou encore « une rencontre contre quelque chose » renfermant ainsi une certaine part d'hostilité. Depuis le XIII^e siècle, il symbolise également l'« action de trouver quelqu'un ou quelque chose par hasard sur son chemin », que ce soit « fortuitement » ou encore en « allant volontairement devant lui » offrant ainsi une belle analogie avec l'entrevue de rue. (CNRTL, 2016; *Dictionnaire historique de la langue française*, 2010)

Dans le cadre de cette réflexion, les définitions retenues portent principalement sur le « fait de se retrouver pour la première fois en présence de quelqu'un » (CNRTL, 2016). Dans ce contexte, il existe une distinction entre faire « la rencontre de quelqu'un » — soit sa connaissance — et faire « une rencontre » lorsqu'il est question d'une « personne qui va compter dans une vie » (2016). Certaines définitions proposent également une nuance intéressante, se rencontrer impliquant d'abord « le fait pour deux personnes, de se trouver en contact par hasard, puis par extension d'une manière concertée ou prévue » introduisant la notion d'intention (*Le Petit Robert de la langue française*, 2016, p. 2188). Le terme « entrevue » est alors proposé comme synonyme dans ce contexte (2016, p. 2188). La participation d'autrui ainsi que la condition de « se trouver en même temps au même endroit » sont également suggérées dans maintes définitions de la rencontre (2016, p. 2188).

Outre les interactions avec d'autres individus, la rencontre témoigne également du « fait de se trouver en contact, accidentellement ou non avec un objet » ou encore « en présence d'une situation, d'un fait, d'un événement » (CNRTL, 2016). En phénoménologie, il est aussi question du « fait d'entrer en contact, en relation, de manière intentionnelle, avec autrui et le monde » (2016).

À l'image de l'expression « les grands esprits se rencontrent » (*Le Grand Robert de la langue française*, 2001), ce verbe évoque aussi la « communauté, la convergence de pensées, d'idées, de sentiments » (CNRTL, 2016). Utilisé dans sa forme réflexive, « se rencontrer » peut signifier faire la « rencontre l'un de l'autre » (Littré, 1873-1874) ou encore « exister ensemble, se retrouver, converger » (CNRTL, 2016).

Finalement, rencontrer peut également signifier « se rencontrer en », c'est-à-dire « se trouver, être constaté » à travers le rapport à l'autre (*Le Grand Robert de la langue française*, 2001). Les antonymes les plus communs de « rencontrer » sont « éviter » et « manquer » (*Le Petit Robert de la langue française*, 2016).

Les mots « rencontre » et « rencontrer » — que je pourrais qualifier de polysémiques jusqu'aux limites de la contradiction — témoignent pourtant avec justesse de la complexité quasi insaisissable de la rencontre, si ce n'est que lorsqu'elle est décortiquée sur la base de l'expérience. En d'autres termes, emprunter une perspective phénoménologique pour s'intéresser au phénomène de la rencontre permet de réaliser que :

[...] ces contradictions ne sont qu'apparentes et disparaissent dès que nous effectuons une « *conversion du regard* ». [...] Elles ne se valent que dans la mesure où nous nous contentons de concevoir la rencontre comme un objet naturel, physique. Dès que nous prenons la décision de la « regarder » comme un « vécu », tout s'ordonne¹². (Duteille, 2003, p. 28)

Ainsi, avant même d'étudier la rencontre à titre de concept, j'ai été à la fois saisie et émerveillée de constater que ce mot — que j'avais choisi spontanément comme titre de travail en amorçant la maîtrise — exprimait précisément (et presque à lui seul) mes intentions et mes motivations. Il décrivait à la fois ma pratique d'entrevue (aller volontairement vers des inconnus dans la rue), ce qui s'y produit (des rencontres hasardeuses et imprévisibles, parfois brèves, parfois durables) et l'effet des interactions

¹² Propos soulignés par l'auteure en référence à la pensée d'Edmund Husserl dans l'ouvrage « Idées directrices pour une phénoménologie ».

qu'elle suscite (allant du sentiment de proximité au choc, en passant par l'incertitude). De cette incursion étymologique, j'ai surtout retenu l'idée de rencontrer pour mieux « se rencontrer en ».

L'entrevue de rue pour mieux *se rencontrer en*

Pourquoi faire de l'entrevue ? La longue réflexion visant à élucider ce questionnement peut être résumée en une courte formule : **La *rencontre* avec soi-même. Dans les rencontres. *Rencontre(s)*.**

En effet, retraçant mon parcours d'intervieweuse, j'ai été fascinée de constater que les traces de maints échanges s'étaient ancrées en moi à mon insu, participant de façon subtile, mais non moins effective, à me transformer. Par ailleurs, il m'a semblé que déployer la pratique de l'entrevue à même le bitume et les trottoirs de la ville permettait d'accroître l'improbabilité des rencontres réalisées et la diversité des propos échangés, accélérant par le fait même ce processus. Par curiosité envers l'autre et par défi, il m'arrive donc souvent de saisir mon microphone et de prendre les devants. Je suscite les rencontres et me confronte pour mieux me définir à travers elles. Ainsi, l'entrevue permet de rencontrer tout en se *rencontrant*.

Dépasser le paradoxe de l'entrevue en contexte journalistique

Ce trajet réflexif me ramène donc à une dimension de l'entrevue à peine effleurée par Sauvé (2009), alors qu'il laissait entrevoir la profondeur de cette pratique du point de vue de l'intervieweur. Ce dernier écrivait en effet qu'« Interviewer, c'est aller quelque part vers l'inconnu [...], c'est voyager chez soi » (2009, p. 17), ajoutant par la suite que « toute interview est une rencontre réelle » puisqu'il « se passe réellement quelque chose d'unique entre les deux interlocuteurs » (2009, p. 230). Cette fois-ci, je propose cependant de dépasser le paradoxe ressenti à la lecture du livre de Sauvé (2009) et ayant par la suite été éprouvé plus largement à travers mon expérience du journalisme. Ce

que j'ai précédemment qualifié de « paradoxe de l'entrevue en contexte journaliste » consistait ainsi à subordonner la richesse des rencontres effectuées sur le terrain lors des entrevues aux exigences techniques et formelles des reportages et des interventions produites.

J'ai fait valoir précédemment que le terme rencontre est tellement polysémique qu'il peut sembler contradictoire jusqu'à ce qu'il soit décortiqué sur la base de l'expérience. De la même façon, l'entrevue est une pratique complexe dont le réel potentiel demeure à mon sens inexploité lorsqu'elle est subordonnée à des contraintes techniques et des formats médiatiques restrictifs, comme c'est le cas chez Sauvé (2009) et dans la pratique du journalisme. Au cours des deux dernières années, j'ai pris conscience que la richesse de l'entrevue de rue r siede dans son déroulement même et s'incarne dans son potentiel de *rencontre*   travers les rencontres qu'elle suscite. Tout ce que j'ai cherché à accomplir par le web ou l'installation depuis le début de ma maîtrise — soit concevoir une forme médiatique plus flexible qui mette en valeur les témoignages d'inconnus et emmène d'autres gens à s'y intéresser — se trouve déjà naturellement dans cette pratique.   la suite de cette révélation, il m'a semblé naturel de renverser la vapeur et de prendre ce qui fait la spécificité de l'entrevue de rue comme point de départ, soit le phénomène de la rencontre, pour créer une forme médiatique adaptée à la richesse de cette pratique et ainsi résoudre le paradoxe de l'entrevue.

Question de recherche-création

Les expérimentations réalisées au cours des dernières années et relatées en ces pages m'amènent donc à dépasser la conception technique et médiatique de l'entrevue à laquelle j'étais jusqu'à présent accoutumée pour m'intéresser à ce qui représente, à mes yeux, l'intérêt réel de cette pratique : la *rencontre*. Cette dernière étant ici comprise comme le potentiel de découverte de soi à travers l'autre.

À la lumière de cette problématisation bien personnelle, ce mémoire de recherche-crédation s'articule ainsi autour de la question suivante : **Comment médiatiser le phénomène de la rencontre déjà présent à travers la pratique de l'entrevue de rue ?**

Poursuivant cet objectif, le *Chapitre 2* de ce mémoire jettera les bases conceptuelles du phénomène de la rencontre (Duteille, 2003). Les caractéristiques de ce phénomène seront ensuite reprises à travers la présentation du cadre esthétique et artistique mobilisé par la création médiatique expérimentale réalisée. Il sera notamment question de la manœuvre (Richard, 1990), de l'art contextuel (Ardenne, 2002) et de la diffusion radiophonique en direct (Létourneau, 2015). Cette démonstration, permettant d'articuler intérêts théoriques et pratiques, sera suivie par la présentation d'un corpus d'œuvres apparentées.

Les caractéristiques formelles de *Rencontre(s)*, la création autour de laquelle s'articule ce mémoire, seront détaillées au *Chapitre 3*. Activant une réflexion sur et par la *rencontre*, cette création consistait en une manœuvre radiophonique diffusée en direct, pendant laquelle 152 inconnus ont été abordés dans les rues de Montréal pour parler de leurs rencontres marquantes.

Finalement, le *Chapitre 4* proposera un compte-rendu sélectif de cette expérience qui témoignera du phénomène de la rencontre à travers la création médiatique réalisée. Il sera ainsi question : (1) des témoignages sur la *rencontre* partagés par les participants interrogés dans le cadre de la manœuvre, (2) des *rencontres* que j'ai réalisées à travers elle, (3) de l'expérience de faire ma *rencontre* telle que vécue par les participants lors de notre interaction et finalement (4) des *rencontres* des auditeurs de la diffusion radiophonique de la manœuvre à travers leur réappropriation des entrevues se déroulant sur le terrain. La présentation de ces quatre niveaux de *rencontre* à travers *Rencontre(s)* permettra ainsi d'argumenter en faveur de l'atteinte de l'objectif de recherche puisque des traces de ce phénomène se seront manifestées du terrain jusqu'aux auditeurs.

Puisque la complexité du phénomène de la rencontre ne permet pas d'en aborder tous les aspects dans le cadre d'un mémoire, les traces de la *rencontre* chez l'intervieweur à travers la pratique de l'entrevue — bien qu'évoquées dans la problématique — ne constitueront pas le cœur de cette réflexion. Elles seront tout de même abordées brièvement au *Chapitre 4* et perceptibles en filigrane du projet.

1.2 Méthodologie de recherche-crédation

Afin de guider la réflexion qui suivra, je présenterai brièvement les trois dimensions méthodologiques mobilisées dans ce mémoire. La première se rapporte au parcours de recherche-crédation emprunté. La seconde concerne les procédés formels ayant mené à la création de *Rencontre(s)*. La troisième permet finalement de présenter des éléments de réponse relatifs à ma question de recherche à travers un compte-rendu de l'expérience.

Travailler en étoile et la notion de dessaisissement

L'articulation entre recherche et création sur laquelle s'appuie *Rencontre(s)* s'est constituée par l'assemblage progressif de lectures, d'influences, de conversations, de remises en question et d'expérimentations poussant chaque fois la réflexion un peu plus loin, sinon ailleurs. Je pourrais ainsi dire que mon projet s'est construit au fil des rencontres, ou encore en étoiles, reprenant les propos poétiques de Jean Lancri dans le texte « Comment la nuit travaille en étoile et pourquoi » (2006). Cette réflexion ayant guidé la méthode de recherche-crédation adoptée pour la réalisation de ce mémoire, je reprendrai ici quelques-unes des idées principales qui y sont présentées.

L'auteur insiste notamment sur l'importance d'« *entretourner*¹³ » recherche et création jusqu'à en faire un tout indissociable, donnant ainsi toute sa richesse à cette forme

¹³ Propos soulignés par l'auteur.

d'appréhension de la connaissance (Lancri, 2006, pp. 10-11). Cette démarche, impliquant une part essentielle de stratégie et de raison, doit néanmoins être tempérée par une « certaine dose de doute, pour ne pas dire de nuit » (2006, p. 15). À travers ce processus, des concepts « *tactiques*¹⁴ » — c'est-à-dire provisoires et dont il faut savoir se départir lorsque leur nécessité est dépassée — peuvent être utilisés (2006, pp. 14-15). Ces concepts, que Lancri qualifie également d'« heuristiques », sont bénéfiques puisqu'ils « mettent le chercheur en état de découverte » (2006, pp. 14-15). Dressant un nouveau parallèle entre le doute et la nuit, il introduit alors la notion de « *dessaisissement*¹⁴ », soit « ce moment du rejet du projet au profit de ce qui n'advient que dans le trajet » (2006, p. 15). Lancri avance ainsi que le propre de la recherche-crédation est d'accepter de « s'unir à la nuit » pour permettre « l'étoilement » (2006, pp. 14-20).

Travailler en étoile dans la nuit, c'est donc faire face au doute et accepter le dessaisissement lorsqu'il se produit, nous amenant à réaligner nos étoiles, à découvrir et à apprivoiser des constellations qui n'étaient pas dans notre carte du ciel au départ. Ce mémoire de recherche-crédation relate ainsi les moments marquants d'un trajet à peine libéré de la pénombre. Il fait fi des (trop) nombreux mouvements successifs d'une série de corps (voir de concepts) célestes, pour les présenter dans leur alignement actuel, espérant au passage les éclairer sous un soleil nouveau.

Procédés formels de création de *Rencontre(s)*

Un autre type de méthode — cette fois ancrée dans la création — transparait également dans le *Chapitre 3* de ce mémoire présentant les procédés formels d'élaboration de *Rencontre(s)*. L'explication du processus de conception du canevas de diffusion et la formulation des dix règles de réalisation de la manœuvre témoignent notamment de la nécessité d'encadrer une démarche autrement très personnelle et intuitive.

¹⁴ Propos soulignés par l'auteur.

Compte-rendu de l'expérience

Finalement, face à l'ampleur et à la complexité du projet réalisé, l'approche du « récit de pratique » a été écartée puisque la mise en récit globale de l'expérience de *Rencontre(s)* aurait largement dépassé le cadre de ce mémoire. Ainsi, je proposerai plutôt un compte-rendu sélectif de cette expérience me permettant d'argumenter en faveur de l'atteinte de l'objectif de recherche-crédation préalablement fixé en présentant uniquement les éléments de réponse relatifs à ma question de recherche s'étant manifestés à travers la manœuvre. Ce compte-rendu est disponible au *Chapitre 4*.

...

Par ailleurs, cette réflexion étant si intimement liée à mon parcours personnel et à mon expérience de la *rencontre* à travers la pratique de l'entrevue, je ne pouvais m'imaginer écrire ce mémoire autrement qu'à la première personne du singulier.

CHAPITRE 2

ANCRAGES CONCEPTUELS ET CORPUS CRÉATIF

2.1 Le phénomène de la rencontre

Cette section de mon mémoire présentera le phénomène de la rencontre tel qu'il a été théorisé par Cécile Duteille en 2003 dans une imposante thèse de doctorat. Le contexte présent et l'ampleur de son travail ne permettant malheureusement pas d'exploiter ce concept dans toute sa richesse et ses subtilités, je ne retiendrai que quelques passages essentiels au développement de la présente réflexion. Ces éléments seront par la suite repris afin de justifier le cadrage esthétique et artistique de la manœuvre radiophonique en direct *Rencontre(s)*.

Qu'est-ce qui se rencontre dans la rencontre ?

Plutôt que de considérer la rencontre dans une perspective naturelle ou physique, l'une des particularités de Duteille est de l'étudier en tant qu'« objet de conscience » constitutif du sujet, et ce, sous l'angle des bouleversements possibles provoqués par son apparition (2003, pp. 12-13). Dans sa thèse intitulée « Anthropologie phénoménologique des rencontres destinales », l'auteure s'interroge sur la véritable nature de la rencontre en soulevant les questions suivantes : « Qu'est-ce qui fait la *rencontre* ? (...) Qu'est-ce qui se rencontre dans la rencontre ? Comment se donne-t-elle au sujet, autrement dit au *Je*, à moi ? »¹⁵ (2003, p. 12)

¹⁵ Propos soulignés par l'auteure.

Théorisant pour la première fois le concept de « rencontre destinale », une *rencontre* se présentant sous forme de phénomène saturé et ayant le potentiel de modifier le cours d'une vie, elle écrit :

La rencontre que j'appellerai destinale — parce qu'elle est un moment charnière dans le devenir — se donne comme l'événement « qui me décentre et m'invite à exister. » [...] Elle vient *rompre* l'unité de l'expérience quotidienne, de la routine, en provoquant **un déplacement de soi à soi par la médiation de l'autre**. [...] Elle pousse à s'interroger sur le rôle et la nature du hasard, sur la possibilité d'un destin. La surprise et l'inattendu contribuent à son effet extraordinaire.¹⁶ (2003, p. 59)

Cette définition de la rencontre est celle qui a été retenue afin d'élaborer mon mémoire puisqu'elle entrait particulièrement en résonance avec mon expérience de l'entrevue de rue. Elle se doit néanmoins d'être nuancée afin de s'appliquer à ce contexte.

Nuancer la rencontre *au sens destinal*

Une autre des spécificités de l'étude de Duteille est de s'appuyer sur un généreux corpus d'œuvres cinématographiques et littéraires afin d'étayer ses propos, les fictions présentant selon elle un discours exemplaire sur le vécu humain faisant apparaître la signification ultime du phénomène de la rencontre (2003, p. 146). Ce faisant, elle élabore une typologie des rencontres destinales incluant notamment les coups de foudre, les rencontres tragiques, ou encore avec la mort. Si l'on peut facilement envisager que des rencontres aussi extrêmes aient le potentiel de bouleverser le cours d'une existence, qu'en est-il des rencontres aux effets beaucoup plus subtils produites à travers la pratique de l'entrevue de rue ?

Duteille nuance elle-même ses propos au sujet des effets de la rencontre. Partant de son objet de recherche, soit « la rencontre *au sens destinal*, ou, pour faire simple, la *rencontre destinale* », elle insiste sur l'idée que la destinée n'est ici « rien d'autre que

¹⁶ Propos soulignés par l'auteure (en italique). Passage identifié en caractères gras pour les besoins de la démonstration à venir.

la vie vécue comme étant orientée vers un ou des sens »¹⁷ (2003, p. 14). Par ailleurs, cette investigation de nature destinale a pour passage obligé l'élucidation de l'essence de la rencontre en son « sens générique » (2003, p. 14). Ce double objectif permet à Duteille de démontrer que « La rencontre au sens destinal est l'expression de la rencontre en son sens plénier. De la reconnaissance de la première découle nécessairement la reconnaissance de la seconde. » (2003, p. 378) Par ailleurs, chaque rencontre, aussi banale puisse-elle nous paraître au premier abord, renfermerait des « possibilités destinales » (2003, p. 23). Ainsi, je considère que les éléments dégagés en ces pages peuvent être transposés à l'ensemble des interactions avec des inconnus suscitées par la manœuvre *Rencontre(s)*.

Entre *kairos* et *chronos* — La temporalité de la rencontre

Afin d'appuyer le choix du mot « destinal », Duteille propose en début de parcours une étude « des mots du Destin en Grèce antique » (2003, p. 100). Le destin, chez les Grecs antiques, était en effet polymorphe et « possédait pour ainsi dire une élasticité sémantique dont le pôle tragique et fatal en était la représentation absolue » (2003, p. 98). À l'intérieur de ce spectre de définitions se trouvait aussi le destin comme hasard, introduisant ainsi les notions *tukhè* (la rencontre bonne ou mauvaise, la coïncidence, l'imprévisible) et *kairos* (l'occasion propice) (2003, p. 106).

En grec moderne, le *kairos* désigne un temps « événementiel » et « décisif », en référence au « moment favorable, mais fugace pour celui qui a su le saisir au vol » de

¹⁷ Poussant l'étymologie un cran plus loin que ce qui a été détaillé dans la problématique, Duteille souligne que la rencontre présente « une ambivalence dont les deux pôles correspondent aux ensembles sémantiques du hasard et du destin. [...] à mesure que nous progressons dans la découverte des connotations élargies, les deux mots — opposés en apparence — se rapprochent de plus en plus et se confondent quasiment. [...] le phénomène de la rencontre tient de l'un et de l'autre : ils représentent ses faces possibles. » (2003, p. 100) Cette dialectique entre destin et hasard se résout par la notion de « destinée ». Ainsi, le destin est toujours présent tandis que la destinée « ne se révèle qu'au terme de l'existence » par le travail de rétrospection au cours duquel l'homme tente de donner une forme d'unité à son vécu (2003, p.121). « L'homme [est] doué d'une certaine liberté » dans ce processus créateur « qui ne lui est pas reconnue dans l'univers du destin. » (2003, p. 121)

la mythologie (2003, pp. 106-107). Il s'oppose ainsi au *chronos*, défini comme le « temps linéaire » (2003, p. 107). Même s'il demeure somme toute imprévisible, le *kairos* peut en partie être maîtrisé par la *mêtis*, soit une combinaison « d'intelligence intuitive », de « flair » et « d'astuce » (2003, pp. 107-108). Manquer l'occasion conduit cependant à « tombe[r] aux mains de Tikhè, hasard absolu »¹⁸ (Duteille, 2003, p. 107).

Prenant pour exemple le contexte de l'entrevue de rue, les rencontres qui s'y produisent relèvent donc à la fois du hasard et d'une occasion propice qu'un ou une intervieweuse intuitive aura réussi à saisir au vol à travers un temps autrement linéaire. Cette temporalité propre à la rencontre est importante puisqu'elle permettra de formuler une justification supplémentaire quant à la décision d'utiliser la manœuvre radiophonique diffusée en direct pour médiatiser ce phénomène. Je reviendrai sur cet aspect plus en détail au cours de ce chapitre.

Je suis rencontré, donc je suis.

Selon Duteille, la rencontre destinale se réalise pleinement lorsque le « rencontrant » devient « rencontré ». En termes simplifiés, la rencontre destinale — portée par son potentiel de bouleversement — est un événement si difficilement explicable qu'il ne nous reste parfois plus qu'à tenter de nous expliquer à travers lui (Duteille, 2003, pp. 359-378). « Je suis rencontré, donc je suis. » (2003, p. 369) lancera Duteille au détour d'une phrase, avant d'ajouter que « La rencontre destinale n'est jamais finalement qu'une manière d'interroger notre rapport à la vie, donc à nous-mêmes. » (2003, p. 378)

¹⁸ Cécile Duteille résume ici les propos de Monique Trédé dans « Kairos, l'à-propos et l'occasion : le mot et la notion d'Homère à la fin du IV^e siècle av. J.-C. ».

La *rencontre* est ainsi une « donation », un « événement (sur)chargé en intuition » qui « bouleverse le rapport du sujet à son objet »¹⁹ (2003, p. 412). Cette particularité a aussi des répercussions dans l'univers de la recherche, puisque le chercheur « est aussi un sujet de la rencontre » (2003, p. 412).

Comment témoigner de la rencontre ?

Même en partant de sa propre expérience, il est cependant difficile de témoigner de la *rencontre*, particulièrement dans l'immédiat. En effet, alors que la *rencontre* se dévoile toujours dans « l'après-coup », sa portée destinale, elle, ne se révèle qu'au « terme de l'existence » par un « travail de rétrospection » (2003, p. 121). Ainsi, « la rencontre ne s'exige pas, ne se fabrique pas. Tout au plus pouvons-nous la favoriser. Quelque chose en elle tient de la chance. » (2003, p. 281) Conséquemment, qu'elle soit « Provoquée ou non, rêvée ou non, la rencontre qui a *eu* lieu s'avère toujours *autre* que celle recherchée : c'est la condition *sine qua non* pour que la rencontre "fasse rencontre". »²⁰ (2003, p. 143)

Comment alors, témoigner de la *rencontre*, qu'elle nous apparaisse — à ce stade — destinale ou pas ? Reprenant une fois de plus les propos de l'auteure, l'effet « d'une rencontre se mesure à ce qui subsiste d'elle en nous-même, en notre être propre, nous supposons alors que le quelque chose initié par la rencontre a perduré, que ce qui s'est donné dans "l'initial face-à-face" ne s'est pas aussitôt évanoui. »²⁰ (2003, p. 183) En termes simplifiés, la *rencontre* ayant eu lieu a laissé en nous une trace.

¹⁹ Afin d'appuyer cette position, Cécile Duteille cite notamment les écrits du phénoménologue Jean-Luc Marion relativement à sa théorie des « phénomènes saturés ». Ce dernier propose selon elle une phénoménologie plus radicale — basée sur la contre-intentionnalité plutôt que sur l'intentionnalité — que celle développée par Edmund Husserl et est ainsi plus appropriée à son objet d'étude.

²⁰ Propos soulignés par l'auteure en référence à la pensée de Claude Romano dans « L'Événement et le monde ».

Sonder les traces de la rencontre

Ainsi, lorsque je fais référence à la *rencontre* dans ce document, c'est pour évoquer le « déplacement de soi à soi par la médiation de l'autre » (Duteille, 2003, p. 59) duquel il était question plus tôt. Ce n'est pas simplement pour exprimer le fait d'entrer en contact avec autrui, mais plutôt pour souligner que cette interaction m'a connectée à une part de moi-même à travers l'autre — que ce soit consciemment ou inconsciemment — et que ce nouveau lien m'a amenée à devenir légèrement différente. À me déplacer subtilement par rapport à ce que j'étais avant qu'il ne se crée. L'effet de ce déplacement a par le fait même laissé une trace²¹. Cette rencontre m'a donc marquée.

Lorsque j'ai dû choisir la question d'entrevue de rue autour de laquelle s'articulerait la manœuvre accompagnant ce mémoire, il m'a donc semblé évident de demander aux inconnus participant au projet « quelles avaient été leurs rencontres marquantes ». Puisqu'un décalage existe entre la complexité du phénomène de la rencontre tel que théorisé par Duteille (2003) et notre façon d'appréhender la *rencontre* au quotidien, cette question appelle plutôt une réponse intuitive de la part des personnes interviewées. Nous sommes en effet tous et toutes des sujets de la *rencontre* à un moment ou un autre dans notre vie. Interroger des inconnus croisés par hasard sur leurs rencontres marquantes permet ainsi de sonder leur expérience à la recherche des traces laissées par ces dernières, alors même que la rencontre impromptue prenant place est susceptible d'en créer de nouvelles.

²¹ Dans un essai intitulé « La Communauté illusoire », l'anthropologue Marc Augé décrit les effets de la rencontre dans une analogie poétique qui m'a beaucoup inspirée dans ma réflexion : « La rencontre, c'est l'expérience de la frontière subtile, l'excitation causée par l'intuition d'un franchissement possible, et la satisfaction, une fois franchie la frontière, de comprendre qu'elle ne se franchit qu'une fois et qu'au retour, ce n'est plus tout à fait la même frontière, comme n'est plus tout à fait le même celui qui l'a franchie la première fois. » (2010, pp. 35-36) Ainsi, la frontière « n'est pas un barrage, mais un seuil [...] dont l'apprentissage permet de se reconnaître sans s'aliéner » (2010, 4^e de couverture). Elle est composée de liens subtils « qui instaurent des démarcations et des correspondances dans l'espace et le temps, dans le présent et le passé ; ces liens ne vont pas de soi ; on ne les réactive que si on le veut et le peut ; ils sont tour à tour une trace, un signe ou un appel. » (2010, p. 31)

2.2 Médiatiser le phénomène de la rencontre

Après avoir établi les ancrages théoriques de la *rencontre* dans la pratique de l'entrevue de rue, il me fallait trouver un cadre esthétique permettant de médiatiser ce phénomène à travers une création expérimentale. Reprenant quelques critiques et constats formulés plus tôt, la forme choisie devait également : (1) respecter l'intégrité et le rythme des rencontres prenant place lors de l'entrevue de rue, (2) rendre justice à la complexité et à la diversité des propos échangés en ouvrant un espace de parole sans montage subséquent et finalement (3) être simple à réaliser techniquement. Résumé autrement, mon objectif était de présenter le plus fidèlement possible le processus de l'entrevue de rue afin de mettre en valeur les rencontres qui s'y déroulent.

Avant de présenter la création venant appuyer cette réflexion — soit la manœuvre radiophonique en direct *Rencontre(s)* consistant à aborder 152 inconnus dans les rues de Montréal pour discuter de leurs rencontres marquantes —, je retracerai ses sources d'inspiration esthétiques et artistiques, soit la manœuvre (Richard, 1990) et l'art contextuel (Ardenne, 2002).²² Je démontrerai ensuite comment ces pratiques ont été combinées à travers la diffusion radiophonique en direct (Létourneau, 2015), donnant ainsi forme à une création médiatique expérimentale. Un corpus créatif apparenté sera ensuite analysé en relation avec *Rencontre(s)*, permettant d'apporter quelques nuances supplémentaires au projet.

Ce glissement intuitif du monde des communications au monde de l'art m'aura permis de décroquer ma vision de la création médiatique, jusqu'alors en grande partie limitée à la réalisation de formats plus conventionnels et restrictifs (reportages radio et

²² Les contraintes et les limitations inhérentes à la maîtrise en communication ne permettant pas de faire état de toutes les facettes de la présente réflexion, certaines dimensions seront volontairement écartées de ce document afin de miser sur le phénomène de la rencontre et ses ramifications. Ainsi, je ne serai pas en mesure d'approfondir la portée sociopolitique de la manœuvre *Rencontre(s)*, et ce, même si une pensée politique imprègne les concepts développés par plusieurs auteurs cités en ces pages tels que Paul Ardenne (2002) et Alain-Martin Richard (1990).

télé, capsules, documentaires, etc.). Ce processus ayant une fois de plus été l'objet de nombreux « dessaisissements » (Lancri, 2006), je n'en présenterai que les éléments essentiels.²³

2.3 La *manœuvre*

Une déclinaison de l'art performatif

Le concept de manœuvre a officiellement fait son entrée dans le milieu de l'art actuel en 1990 en réponse à la distance grandissante qui s'était créée entre les artistes de la performance et leur public au cours des deux décennies précédentes (Blanchet, 2012).²⁴

Étant donc considérée comme une déclinaison de l'art performatif, la manœuvre prône :

[...] un retour à l'engagement et à la participation des spectateurs dans le processus de création [...] au sein d'une œuvre collective ne reposant pas sur la production d'un résultat matériel, mais sur la réalisation d'une action à la fois esthétique et engagée. (2012, p. 64)

La manœuvre a la particularité de se produire dans des « lieux facilement accessibles et à l'aide de moyens simples, connus de tous » (2012, p. 64) participant ainsi à démocratiser la création artistique. Conséquemment, « l'œuvre-manœuvre ne se contente pas de *refléter* le milieu de vie dans lequel elle est réalisée : elle propose

²³ Parmi les courants explorés, mentionnons au passage l'esthétique de la communication (Forest, 1984), l'esthétique relationnelle (Bourriaud, 1998) et la performance (Goldberg, 2001), en plus d'un détour par la pratique de l'installation avec la réalisation de plusieurs prototypes impliquant la projection d'entrevues sur des silhouettes anonymes (mannequins, imperméables suspendus, etc.).

Ces explorations se sont par ailleurs poursuivies au-delà de la réalisation de la création accompagnant ce mémoire. En effet, au moment de réaliser *Rencontre(s)* du 22 mai au 5 juin 2016, je décrivais ce projet comme étant une série radiophonique *performative*. À la lumière des propos à venir dans ce chapitre, il serait désormais plus juste de qualifier la création de *manœuvre* radiophonique diffusée en direct.

²⁴ Pour une mise en contexte détaillée de la manœuvre par rapport à l'histoire de la performance au Québec, je vous invite à consulter l'article d'Anne-Sophie Blanchet intitulé « Confusion des rôles ? L'artiste et le spectateur dans la *Manœuvre* ».

également de nouveaux modes de vie à explorer au cœur de ce milieu. »²⁵ (2012, p. 65)
 Ainsi, la manœuvre prend forme « au moment précis où la proposition se *réifie* dans un geste complice »²⁶ (Richard, 2005, p. 69).

Les caractéristiques de la *manœuvre*

Le développement de ce concept est en grande partie attribuable à l'artiste multidisciplinaire québécois Alain-Martin Richard. Son vibrant texte, intitulé « Énoncés généraux : matériau manœuvre », tapissait par ailleurs la page couverture d'un numéro spécial de la revue *Inter Art Actuel*²⁷ consacré à cette conception de l'art performatif et paru au printemps 1990. Mettant pour la première fois des mots sur une pratique préexistante, son court essai débutait avec le chapeau suivant :

La manœuvre présume un terrain d'action. La manœuvre présume que sur le terrain d'action, il y a des foules ou des individus qui majoritairement ne sont pas venus voir ou participer à une manœuvre. Elle est donc sauvage. La manœuvre est un processus qui n'est pas dompté. (Richard, 1990, p. 1)

Reprenant quelques-uns des éléments essentiels de cette approche selon Richard, la manœuvre transforme ainsi le « spectateur » en « participant ». Il est donc impossible de prévoir son « résultat » puisqu'elle se base presque exclusivement sur « l'intersubjectivité » et sur la « spontanéité » du lien qui s'établit avec ces derniers. Sans « script » et sans « chronométrie », « sa durée n'est déterminée que par son intention ». La manœuvre peut se faire dans le « détournement des habitudes ». Elle peut « toucher indifféremment toutes les castes » et prend place dans des lieux qui n'ont

²⁵ Propos soulignés par l'auteure en référence à la pensée de Jacques Rancière dans l'ouvrage « Le partage du sensible. Esthétique et politique ».

²⁶ Propos soulignés par l'auteur.

²⁷ Aujourd'hui encore, ce magazine rassemble de nombreux exemples de manœuvres ainsi que l'essentiel du positionnement de cette pratique. Outre le texte d'Alain-Martin Richard, on y retrouve également un autre essai fondateur de ce concept, soit « Déstabilisation du modèle régnant » de Richard Martel (1990). La *Première Biennale d'art actuel de Québec — De la performance à la manœuvre*, prévue pour l'automne 1990 et organisée par les membres du centre d'artistes en arts actuels *Le Lieu*, y est aussi annoncée.

« pas une fonction spécifique au champ de l'art », incluant les « zones fonctionnelles de la cité ». Elle se nourrit « de la réalité sociale, politique, écologique ». Elle est « processus » plutôt que « résultat ». (Richard, 1990, p. 1)

Finalement, au niveau de la forme :

La manœuvre n'a pas de matériau particulier. À la limite, elle n'a pas de matériau du tout. Elle est immixtion, interconnection. Un ensemble de « ruses et de procédures » qui touche le vivant et ses machineries. On conçoit qu'il puisse y avoir des manœuvres urbaines, des manœuvres immatérielles, des manœuvres médiatiques. (1990, p. 2)²⁸

Ce texte ayant été porté à mon attention après la réalisation de *Rencontre(s)*, j'ai constaté avec surprise que les propos qui y étaient exprimés s'appliquaient pratiquement mot pour mot à ma création. En effet, à travers *Rencontre(s)*, l'entrevue de rue est un « processus » reposant sur « l'intersubjectivité » pour produire une succession de rencontres desquelles émerge une « création [médiatique] collective » (1990, pp. 1-2). Par ailleurs, la notion de « détournement des habitudes » (1990, pp. 1-2) à travers la manœuvre évoquée par Richard reprend presque mot pour mot l'une des caractéristiques de la rencontre destinale, puisque cette dernière « vient rompre l'unité de l'expérience quotidienne, de la routine »²⁹ (Duteille, 2003, p. 59). Pour toutes ces raisons, la manœuvre offre un cadre de référence esthétique et artistique on ne peut plus approprié pour mon projet.

²⁸ Paul Couillard (2014) offre un point de vue complémentaire à ces propos dans la préface d'un livre consacré à l'œuvre d'Alain-Martin Richard. En voici un extrait : « Avec la manœuvre, l'art abandonne ses structures traditionnelles de production et de diffusion (ateliers, musées, galeries) alors que l'artiste assume le rôle d'un instigateur social qui infiltre la vie quotidienne. Ce n'est pas seulement la notion d'art *in situ* qui se déploie dans les rues publiques ou les résidences privées ; ce n'est pas non plus simplement la reconnaissance d'une "esthétique relationnelle" qui glorifie l'interaction sociale comme nouvelle modalité du spectaculaire. Il s'agit plutôt de l'avènement d'un art qui s'introduit dans les comportements quotidiens, réclamant de l'action sociale elle-même comme un matériau. Une manœuvre est une situation, initiée par un artiste qui se déploie dans le temps et l'espace, construite comme un processus collectif qui empêche l'artiste de contrôler son résultat ultime. » (2014, p.9)

²⁹ Propos soulignés par l'auteure.

2.4 L'art contextuel

Mise en contexte

Si l'artiste polonais Jan Swidzinski a fait mention de « l'art contextuel » pour la première fois en 1976, la théorisation de ce concept artistique revient à Paul Ardenne dans un ouvrage publié en 2002. L'auteur y définit le contexte comme étant « l'ensemble des circonstances dans lesquelles s'insère un fait. » (Ardenne, 2002, p. 12) « Un art dit "contextuel" opte donc pour la mise en rapport directe de l'œuvre et de la réalité, sans intermédiaire », alors que l'artiste « choisit d'investir la réalité d'une façon événementielle » (2002, p. 12). Sa réflexion intègre de nombreuses créations artistiques en « milieu urbain, en situation, d'intervention [et] de participation » (2002, p. couverture). La manœuvre se trouve ainsi comprise dans l'art contextuel.

L'art participatif — Temporalité et *esthétique du forum*

Dégageant les caractéristiques principales de ce concept, Ardenne dédit un chapitre à ce qu'il nomme « l'art participatif ou d'essence relationnelle » (2002, p. 197), c'est-à-dire « des pratiques contextuelles dont la caractéristique est de s'investir dans une action commune envisageant le spectateur comme un citoyen et un être "politique" » (2002, p. 179). Selon Ardenne, cette participation s'exprime aujourd'hui le plus souvent de façon « modeste » (2002, p. 208).³⁰ Je retiendrai de sa complexe réflexion quelques passages spécifiques en lien avec la création proposée et qui se veulent complémentaires à ce qui a été évoqué dans la section précédente consacrée à la manœuvre.

³⁰ Pour une justification détaillée de cette position, je vous invite à consulter directement l'ouvrage de Paul Ardenne, plus précisément *le Chapitre VII* dédié à « L'art comme participation ».

Ainsi, l'art participatif :

[...] implique la rencontre authentique, le geste exécuté en commun de toutes les manières possibles et imaginables, au point parfois de ne plus rien revendiquer d'expressément artistique. [...] L'art traditionnellement compris est du côté du *chronos*, temps qui se construit et construit, qui dure et qui inscrit. L'art participatif, lui, se tient du côté du *kairos*, ce « moment opportun » des Grecs anciens, le temps, toujours fugace, du « moment décisif ». Croisant les opinions et les vies, suscitant rencontres et confrontations immédiates, la nature « kairétique » de l'art participatif a pour conséquence non d'inhiber toute créativité, mais au contraire de l'exciter. La participation [...] augmenterait plutôt les chances de faire sens, le potentiel de la réalité, abordée et évaluée ici à partir d'angles multiples, à signifier. Plus on est de corps, plus on crée.³¹ (2002, p. 212)

Les notions de « rencontre authentique » et de « *kairos* » font écho une fois de plus au phénomène de la rencontre tel que théorisé par Duteille (2003) permettant par le fait même de confirmer l'arrimage entre les ancrages théoriques et le cadre esthétique soutenant cette réflexion. La temporalité de la rencontre, telle qu'elle se déroule naturellement à travers l'entrevue de rue, contribuerait ainsi à activer le potentiel créatif et participatif unique de cette pratique. Ce processus doit donc être préservé et mis en valeur à travers la création médiatique envisagée.

Rencontre(s) fait également écho à ce qu'Ardenne nomme « l'esthétique du forum » :

Cohérents avec le monde tel qu'il est, échaudés par la vague relationnelle officialisée, certains artistes participatifs vont formuler surtout des doutes, prudents, portés à l'investigation plutôt qu'aux certitudes. D'où dérive un art de propositions plus que d'affirmations, soucieux des débats d'idées, voyant les artistes prendre à bras le corps la situation où ils vivent pour la penser plus que pour l'esthétiser [...]. [...] Faute de détenir la solution, l'artiste parle et tend le micro, fait circuler la parole, échange des points de vue avec des experts ou des anonymes n'appartenant pas au monde de l'art. L'œuvre se valide sans trace plastique, elle est objet parlé (texte ou enregistrement vidéo des propos échangés). (2002, pp. 208-209)

³¹ Propos soulignés par l'auteur.

La manœuvre *Rencontre(s)* — consistant, je le rappelle, à utiliser l’entrevue de rue pour aborder 152 inconnus dans les rues de Montréal afin de parler de leurs rencontres marquantes — offre une mise en abîme de témoignages de *rencontres* dans la rencontre. Elle permet ainsi d’explorer une notion complexe par l’expérience tout en multipliant les échanges à ce sujet. Le tout dans un processus visant l’ouverture des perspectives plutôt que le consensus.

2.5 Vers un art sans œuvre, sans auteur, et sans spectateur ?

Puisque ce mémoire souhaite mettre en valeur la *rencontre* dans sa phénoménalité et son immatérialité, il aurait à la rigueur été envisageable d’opter pour une création « sans œuvre, sans auteur, et sans spectateur » (Wright, 2006-2008b). À l’image de la centaine de pratiques présentées lors de la *XVe Biennale de Paris*³² (2006-2008) — « pratiques qui, bien qu’informées par une compétence, une intentionnalité ou une auto-compréhension artistiques, dégagent un si faible coefficient de visibilité artistique qu’elles demeurent imperceptibles en tant qu’art » (Wright, 2006-2008a) —, la manœuvre *Rencontre(s)* aurait pu être réalisée de façon presque « invisible ».

³² La *XVe Biennale de Paris* (2006-2008), dont Stephen Wright était le directeur éditorial, rassemblait une centaine de pratiques furtives contestant le statut de l’art jusqu’à en ébranler les fondements, soit la prétendue nécessité de l’œuvre, de l’auteur et du spectateur. Reprenant les propos de Wright : « Les projets artistiques faisant partie de la Biennale de Paris 2006 mettent directement en cause la nécessité pour l’art de se conformer à ces contraintes normatives. À la place de l’œuvre d’art, certains privilégient le processus artistique comme porteur de sens, récusant la subordination du faire à toute finalité extrinsèque. Certains (souvent les mêmes), loin de s’en tenir à l’autorité du seul artiste, valorisent le coautorat, généralisant la responsabilité du processus créatif à l’ensemble de personnes qui y prennent part. Certains encore (presque toujours les mêmes), au lieu de pratiquer un art dont la légitimité dépend de la reconnaissance du spectateur, refusent cette division du travail conventionnelle (sujet 1 produit objet destiné au sujet 2), lui préférant un art, non pas soustrait aux exigences de l’espace public, mais d’un coefficient de visibilité négligeable. La Biennale de Paris défend les pratiques à faible coefficient de visibilité artistique — pratiques dont la visibilité artistique est délibérément affaiblie — en défendant des pratiques ayant un double statut ontologique : relevant de l’art tout en ayant une valeur d’usage propre à un autre champ d’activité humaine. » (Wright, 2006-2008a)

Ainsi, j'aurais par exemple pu aborder des inconnus dans la rue afin de parler de leurs rencontres marquantes, mais ce sans microphone, sans diffusion et sans archives. Simplement un individu qui part à la rencontre d'autres individus et les détourne un à un de leur quotidien pour leur poser une question inhabituelle avant de reprendre son chemin. Ce mémoire de recherche-crédation s'inscrivant dans une perspective médiatique expérimentale, il me fallait cependant trouver un média approprié pour capter cette expérience et la relayer dans son intégralité.

2.6 La diffusion radiophonique en direct

Si j'ai choisi la radio afin de partager et de documenter la manœuvre *Rencontre(s)*, c'est d'abord parce qu'il s'agit d'un média avec lequel j'ai beaucoup travaillé, que j'aime profondément et qui sied bien à ma personnalité, le médium radiophonique étant généralement plus direct et spontané. Cette préférence personnelle offre néanmoins une continuité avec les influences théoriques et esthétiques mobilisées jusqu'à présent. Tel qu'il sera démontré dans les pages à venir, la diffusion radiophonique en direct permet en effet d'articuler ces éléments sous une forme inusitée, justifiant du même coup la pertinence médiatique et expérimentale de ce mémoire de recherche-crédation.

Activer l'esthétique du forum

En premier lieu, l'utilisation du médium radiophonique — dont les conventions sont familières pour le grand public — permet d'activer « l'esthétique du forum » (Ardenne, 2002), laissant ainsi place à la participation d'autrui, à la discussion et à l'élaboration collective de sens autour du phénomène de la rencontre. D'une relative simplicité opérationnelle et se maniant facilement dans le contexte de la rue, l'équipement technique radiophonique permet d'aller à la rencontre d'éventuels participants dans leur milieu, démocratisant par le fait même ce processus d'échange créatif.

Respecter la temporalité de la rencontre

Reprenant les propos de Willem de Ridder — artiste radiophonique et membre du mouvement *Fluxus* —, le recours à la diffusion en direct permet également de maintenir le « courant intrinsèque » de la conversation (Radio-Canada, 1995). Dans une entrevue parue sur le site de l'émission radiophonique *Le Navire « Night »*³³ en 1995, ce dernier partage son expérience à la barre du journal *Willem de Ridder* dans lequel il publie alors des transcriptions de conversations et des textes écrits en un seul jet, sans rédaction subséquente. Ses propos à ce sujet pourraient également être appliqués au montage radiophonique :

[...] nous devons parler en temps réel. On ne peut changer ça d'aucune façon. C'est pour cela que si on a une bonne conversation, on ne voit plus le temps passer. Si on est en train de parler de quelque chose d'intéressant, on peut s'installer pendant des heures et discuter. Ce qui se passe maintenant avec les traitements de texte, c'est que les gens mettent la diarrhée sur la page, et puis ils enlèvent des bouts [...] ils en collent d'autres et ça donne le produit final. Bon, ça paraît bien, ça paraît impeccable, et prêt à être imprimé, mais toute la chose est morcelée et recollée, donc le courant est incidemment faussé. (Radio-Canada, 1995)

Le montage fausserait donc le courant naturel de la pensée et entraverait la diffusion du propos. Selon de Ridder, cela expliquerait pourquoi de nombreuses personnes interrompent la lecture d'un article qu'elles jugent pourtant intéressant. La même logique pourrait être transposée à un segment radiophonique ayant fait l'objet d'un montage excessif. Le mode du « temps réel » serait donc à privilégier puisque « l'énergie et le courant s'y trouvent » préservés (Radio-Canada, 1995).

Ce raisonnement pourrait également être appliqué aux rencontres à travers la pratique de l'entrevue. La diffusion radiophonique en direct permet en effet de préserver le processus naturel de l'entrevue de rue en relayant le « moment opportun » et

³³ L'émission radiophonique *Le Navire « Night »* a été présentée sur les ondes de Radio-Canada jusqu'en 2004. Pour plus de détails sur cette émission : <http://ici.radio-canada.ca/radio/navire/emission.html>

« événementiel » de la rencontre (*kairos*) à l'intérieur du « temps linéaire » (*chronos*) encapsulé dans l'émission (Ardenne, 2002; Duteille, 2003). Le direct laisse également libre cours au déroulement d'une manœuvre sans « chronométrie » ou « script », dont la « durée n'est déterminée que par son intention » (Richard, 1990). Suivant la réflexion proposée par de Ridder, le recours au direct permettrait finalement de maintenir l'intérêt des auditeurs prêtant l'oreille à la diffusion radiophonique de *Rencontre(s)*.

Proposer un rapport direct avec la réalité

Malgré le fait que la radio soit transmise aux auditeurs par la voie des ondes, il est possible d'argumenter que l'écoute de *Rencontre(s)* permet une « mise en rapport directe de l'œuvre et de la réalité, sans intermédiaire » (Ardenne, 2002, p. 12). En effet, la radio a le potentiel de susciter des rapprochements entre des individus et des « réalités distantes » puisqu'elle donne « accès au monde du dehors » qui se « faufile dans le monde plus étroit » des auditeurs (Létourneau, 2015). Effectivement :

La radio se définit la plupart du temps comme porteuse d'une réalité distante tout en recréant une expérience de proximité, d'un événement mis au micro relayé à un émetteur, d'un émetteur à un récepteur, puis du haut-parleur qui diffuse dans un lieu singulier, jusqu'au creux de l'oreille de l'auditeur. [...] Ce monde sonore, acousmatisé et intangible, fait non seulement irruption *chez soi*, mais s'intègre à l'espace intime, s'infiltré, comme le ferait un gaz, à l'espace ambiant.^{34 35} (Létourneau, 2015)

³⁴ Propos soulignés par l'auteur.

³⁵ Développé par le compositeur et théoricien du son Michel Chion à partir de la notion préexistante d'acousmatique, l'acousmatisation est un procédé dramatique notamment utilisé au cinéma et consistant à « nous transporter à un moment crucial de l'action dans un lieu extérieur ou éloigné, ou simplement à changer d'angle, ne nous laissant plus que le son pour imaginer ce qui se passe. En d'autres termes, l'opération consistant à nous faire entendre sans voir, après nous avoir permis d'entendre et de voir en même temps. » (Chion, 2004, p. 219) Notamment présente en radio, « La situation d'écoute acousmatique, est celle où l'on entend le son sans *voir* la cause d'où il provient. » (2004, p. 218) Conséquemment, « Les effets de la perception acousmatique sont bien sûr différents si l'on a déjà vu ou non au préalable la source du son : dans le premier cas, le son transporte avec lui une "représentation visuelle et mentale" ; dans le second cas, le son résonne plus abstrait, et dans certains cas, il peut devenir une énigme. » (2004, p. 218)

À l'image de cette infiltration gazeuse, le caractère intimiste, vaporeux et immatériel de la radio convient bien à l'empreinte sensible de la *rencontre* que je souhaite partager par le biais de ma création. D'ailleurs, « C'est peut-être là que réside l'une des grandes forces du médium radiophonique : sa capacité de disparaître tout en agissant, comme l'eau qui infiltre un bâtiment, invisible à priori, omniprésente à postériori. » (Létourneau, 2015) Couplée à la manœuvre et à l'art contextuel, la diffusion radiophonique en direct permet ainsi de présenter le processus de l'entrevue de rue en temps réel et sans manipulations. Elle amène par le fait même le média à s'effacer laissant toute la place au phénomène de la rencontre, et ce, du terrain où se déroule l'action jusqu'au creux de l'oreille des auditeurs.

2.7 Rencontre(s) – Une manœuvre radiophonique en direct

Le cheminement réalisé dans le contexte de ce mémoire m'amène ainsi à considérer que la manœuvre radiophonique en direct est un choix approprié afin de médiatiser le phénomène de la rencontre tel qu'il est déjà présent à travers la pratique de l'entrevue de rue. La démonstration présentée à travers ce chapitre offre du même coup une réponse théorique à ma question de recherche. D'autres éléments de réponse s'étant manifestés lors de mon expérience sur le terrain seront également présentés à travers le compte-rendu proposé au *Chapitre 4*.³⁶

³⁶ Manœuvre et radio ont déjà été combinées par plusieurs créateurs dans le passé. Dans un texte intitulé « Pirate Radio and Maneuver – Radical Artistic Practices in Québec », André Éric Létourneau (2010) fait état de plusieurs manœuvres s'étant déroulées sur les ondes de radios pirates québécoises depuis les années 1990. Dans ce contexte, la diffusion radiophonique est constituante de la manœuvre puisqu'elle active le potentiel d'infiltration et de détournement de cette pratique.

Dans le cas de *Rencontre(s)*, c'est plutôt l'entrevue de rue qui constitue une forme de détournement tandis que la diffusion radiophonique sert à médiatiser et à partager ce processus. Dans ce mémoire, il est donc plus juste de parler de manœuvre diffusée en direct à la radio plutôt que de manœuvre radiophonique. Afin de simplifier la rédaction, les descriptifs « manœuvre radiophonique diffusée en direct » et « manœuvre radiophonique en direct » seront cependant employés pour décrire le projet.

2.8 Dimension médiatique expérimentale de *Rencontre(s)*

Le choix de recourir à la diffusion radiophonique en direct afin d'activer une manœuvre s'appuyant sur la pratique de l'entrevue de rue est ce qui confère à *Rencontre(s)* son caractère expérimental. En ce qui concerne la symbolique, la combinaison d'un dispositif technique radiophonique (principalement représenté par le microphone) et d'une amorce précise auprès des inconnus croisés dans la rue marque le déroulement d'une performance médiatique. Un contexte inhabituel susceptible d'influencer le déroulement de l'interaction qui suivra est dès lors créé. Dans une perspective communicationnelle, la question autour de laquelle s'articule la manœuvre offre également un cadre structurant (quoique flexible) permettant de propulser la conversation dans une sphère plus personnelle que celle qui serait normalement abordée entre des inconnus. D'un point de vue médiatique finalement, la diffusion radiophonique en direct permet une ouverture sur une réalité distante en même temps que se déroule l'action sur le terrain. Le direct offre ainsi la possibilité de s'adresser simultanément à la personne devant soi et à d'éventuels auditeurs. Tous ces éléments permettent de créer une occasion d'échange aussi inhabituelle que féconde à l'intérieur d'un espace médiatisé de *rencontre* par la rencontre.

2.9 Comparaison avec un corpus créatif

Tel que mentionné précédemment, le parcours menant à la réalisation de ce mémoire a été ponctué de nombreuses rencontres, notamment avec des artistes ou leurs œuvres. Plusieurs ont été effectives, puisqu'elles ont influencé ma démarche. D'autres rencontres pourraient être qualifiées de manquées, certaines créations ne parvenant pas à susciter en moi un quelconque « déplacement » (Duteille, 2003) ou à laisser une trace. Puisqu'il m'apparaît impossible de détailler toutes les influences ayant infiltré cette démarche, je me limiterai à présenter trois créations incontournables relativement à *Rencontre(s)*.

Humans of New York — Brandon Stanton

Lancé à l'été 2010 par Brandon Stanton, le projet *Humans of New York* (HONY) visait à répertorier 10 000 photographies de résidents de la *Big Apple* afin de les cartographier sur un plan de la ville. Son aventure a cependant pris un autre tournant alors que les inconnus abordés dans la rue se sont mis à se confier à lui (Stanton, 2010b). Stanton a éventuellement décidé de réaliser de mini-entrevues avec chacune de ces personnes et d'en publier de courtes citations avec les photos qu'il partage en ligne. Poursuivant son ascension fulgurante, la page *Facebook* d'HONY compte plus de 18 millions de mentions « j'aime » à ce jour (Stanton, 2010a).

Stanton abordant également des inconnus dans les rues pour les questionner sur des thèmes universels (p.ex. joies, peines, amour, vie, mort), ce projet médiatique présente des similarités avec *Rencontre(s)* au niveau de l'approche d'entrevue utilisée. La vision de Stanton est cependant très différente de la mienne en ce qui a trait à l'anonymat, une considération qui n'a pas été abordée jusqu'à maintenant bien qu'elle se dessine en filigrane à travers *Rencontre(s)*. Ainsi, même si leurs noms ne sont pas révélés, les photographies des individus rencontrés par Stanton sont exposées à des millions de personnes sur *Facebook*. Par ailleurs, ce dernier aborde souvent des passants sur la base de leur extravagance vestimentaire ce qui met encore plus d'accent sur l'apparence et l'unicité de ces individus.



Figure 1 : *HONY* — Publication *Facebook* du 25 avril 2015

Inversement, mon approche ne consiste pas à mettre quelque individu que ce soit à l'avant-scène. Elle utilise plutôt le témoignage sonore anonyme afin de maintenir un certain flou autour des rencontres réalisées favorisant ainsi la portée universelle des propos exprimés, notamment au-delà des stéréotypes liés à l'apparence. N'ayant aucune image précise leur étant associée, ces propos pourront plus facilement prendre de multiples visages lors de l'écoute radiophonique de *Rencontre(s)*. Le flou « acousmatique³⁵ » (Chion, 2004) propre à ce contexte ouvre selon moi un plus grand espace d'interprétation et de réappropriation pour les auditeurs qui est susceptible de permettre la rencontre en tant que « déplacement de soi à soi à travers la médiation de l'autre » (Duteille, 2003, p. 59).

Finalement, même si j'apprécie la balance qui se crée entre les histoires plus tristes et plus lumineuses publiées sur la page *Facebook* d'HONY, je trouve que les citations sont beaucoup trop courtes ne rendant pas justice à la complexité des personnes et des situations qui sont présentées. Cette approche s'inscrit ainsi en contradiction avec ce qui est recherché à travers la manœuvre *Rencontre(s)* pour toutes les raisons mentionnées précédemment.

***Strangers, étrangers, Fremde et The Route to Rosa* — Alain-Martin Richard**

La manœuvre *Strangers, étrangers, Fremde* a été réalisée à Toronto de janvier à février 2006 alors que l'artiste Alain-Martin Richard s'est proposé d'habiter cette ville multiethnique pendant un mois pour y créer des liens avec ses habitants. Durant cette période, il a rencontré 53 inconnus — recrutés sur la base du bouche-à-oreille ou via des annonces sur des babillards communautaires — pour leur donner la main et, par extension, leur demander quelle était « l'utilisation la plus importante » qu'ils faisaient de leurs dix doigts (Couillard, 2014, pp. 215-221).



Figure 2 : *The Route to Rosa* — Capture du DVD 2012

Pendant toute la durée de la manœuvre, Richard a filmé ses rencontres avec ces inconnus, leurs mains en action, ainsi que ses déplacements à travers la ville d'un rendez-vous à un autre. Ce matériel audiovisuel a

par la suite été utilisé pour créer l'installation *The Route to Rosa*. Cette dernière permettait de documenter ce processus en plus de créer une occasion de rencontre subséquente avec les participants — devenus des amis pour certains — après la manœuvre (Couillard, 2014, pp. 215-221).

Les similitudes accidentelles entre *Strangers, étrangers, Fremde* et *Rencontre(s)* sont nombreuses. Je peux notamment souligner : le désir de rencontre avec des inconnus, l'utilisation d'une question à portée universelle comme moyen de tendre vers l'autre, la reprise de « l'esthétique du forum » (Ardenne, 2002) et la présence subtile, mais omniprésente de la ville pendant le déroulement de la manœuvre.

Au niveau des différences maintenant, l'installation de *The Route to Rosa* — bien qu'elle soit secondaire à la manœuvre *Strangers, étrangers, Fremde* — présente une succession chaotique de fragments de rencontres à travers une vidéo de 1 heure 29 minutes. Dans ce contexte :

L'inachèvement est justement une ouverture qui tient compte du rôle que joue le spectateur au sein de la rencontre. Dans l'installation de Richard, c'est cet aspect lacunaire qui fait prendre conscience des actions et des paroles représentées non pas comme objets discrets, mais plutôt comme des moteurs d'interconnectivité humaine dans le monde. En fin de compte, c'est cet inachèvement qui rend possible l'intersubjectivité. (Couillard, 2014, p. 241)

Tel qu'argumenté dans ce document — et en regard des spécificités du phénomène de la rencontre —, il me semble plutôt que c'est en conservant l'intégralité du processus de la rencontre à travers la pratique de l'entrevue qu'il est possible de médiatiser et de

partager ce phénomène. Ne rejetant cependant pas totalement la vision de Couillard, je pourrais nuancer mes propos en ajoutant que l’anonymat et « l’acousmatisation à la radio³⁵ » (Chion, 2004) offrent de nombreuses zones « d’inachèvement » favorisant la réappropriation de ces rencontres par les auditeurs à travers leur propre cadre de référence.

***Radio Equals* — Claude Wittmann**

Le projet de création radiophonique en direct *Radio Equals*, de l’artiste torontois Claude Wittmann, se proposait de réunir deux personnes à la fois dans un studio de radio pour discuter d’égalité. La seule directive qui leur était donnée était d’avoir la conversation la plus égalitaire possible pendant toute la durée de la diffusion (Wittmann, 2014-2015). La série comprend plusieurs itérations, incluant trois épisodes de 45 minutes chacun réalisés en mars 2015 et diffusés sur la *Wikiradio pour la recherche et la création*³⁷ (WRC, 2016).

L’indication donnée en début d’épisode, soit d’avoir la conversation la plus égalitaire possible, constitue à mon sens le cœur de la série. Lors de l’écoute, il était en effet fascinant d’assister en temps réel aux divers questionnements que cette directive suscitait. Une des conversations impliquait notamment une renégociation constante de l’interaction visant l’équilibre des tours de paroles et imposant au passage d’inconfortables silences. *Radio Equals* est ainsi une bonne illustration du respect d’un processus se déroulant en temps réel à la radio. Le plaisir et l’intérêt que j’ai éprouvés à en être témoin m’ont rassurée quant au potentiel d’écoute de la série *Rencontre(s)* du point de vue des auditeurs.

³⁷ La *Wikiradio pour la recherche et la création* (WRC) est pilotée par André Éric Létourneau et soutenue par l’École des médias de l’UQAM. Tel que mentionné sur son site web : « La WRC est une radio web dont le mandat est la diffusion de la création et du savoir sous la forme d’émissions radiophoniques réalisées en direct ou accessibles sous la forme de baladodiffusions. La programmation de la WRC s’articule sur deux grands axes : le documentaire et la création radiophonique. » (WRC, 2016) Pour plus de détails : <http://wikiradio.ca>

CHAPITRE 3 PRÉSENTATION DE LA CRÉATION

3.1 Présentation formelle de *Rencontre(s)*

Tel que détaillé dans le chapitre précédent, la manœuvre, combinée à l'art contextuel, s'est révélée appropriée afin d'activer une réflexion sur la *rencontre* par la rencontre ancrée dans le processus de l'entrevue de rue. C'est par ailleurs en cherchant un compromis entre le caractère potentiellement immatériel de ces pratiques et la nécessité de médiatiser ma création pour les besoins de la maîtrise que la diffusion radiophonique en direct a été intégrée à ce projet, renforçant par le fait même son caractère expérimental.

S'enchâssant dans la réflexion entourant ma question de recherche, *Rencontre(s)* se veut ainsi une manœuvre radiophonique diffusant le processus d'entrevue de rue et les rencontres qu'il suscite en direct. Au total, 152 inconnus — un chiffre porte-bonheur — ont été abordés dans le cadre de cette démarche afin d'en apprendre plus sur leurs rencontres marquantes. La série a été réalisée du 22 mai au 5 juin 2016 dans 15 secteurs commerciaux de Montréal. Elle comprend 15 épisodes de deux heures environ chacun et a été diffusée sur la *Wikiradio pour la recherche et la création*³⁷ (WRC). Cette plateforme de diffusion indépendante a notamment été choisie à cause de la pertinence de son mandat en lien avec le projet et parce qu'elle permettait une flexibilité totale quant aux heures de diffusion et à la durée des émissions.

Création du canevas de diffusion

Cette création de type performatif s'appuyait sur un canevas de diffusion préétabli, ainsi que sur dix règles de réalisation strictes. Ces éléments sont présentés respectivement en *Annexe 1* et *2* de ce document. Étant les seuls éléments rigides de ce processus, leur fonction était de maintenir ma motivation en cours de projet, d'indiquer la conduite éthique à y adopter et de faciliter la promotion des diffusions auprès des auditeurs potentiels.

Rencontre(s) 1.1 16h à 18h	Rencontre(s) 1.2 18h à 20h	Rencontre(s) 1.3 20h à 22h	Rencontre(s) 1.4 22h à 24h	Rencontre(s) 1.5* 23h52 à 2h
Dimanche 22 mai 2016 Plaza St-Hubert	Lundi 23 mai 2016 Plaza Monk	Mardi 24 mai 2016 Promenade Ontario	Mercredi 25 mai 2016 Promenade Masson	Jeudi 26 mai 2016 Place Sainte-Catherine
Rencontre(s) 1.6* 2h à 4h	Rencontre(s) 1.7 4h à 6h	Rencontre(s) 1.8 6h à 8h	Rencontre(s) 1.9	Rencontre(s) 1.10
Vendredi 27 mai 2016 Plateau-Mont-Royal	Samedi 28 mai 2016 Promenade Fleury	Dimanche 29 mai 2016 Centre-Ville	Lundi 30 mai 2016 Quartier Latin	Mardi 31 mai 2016 Boul. St-Laurent
Rencontre(s) 1.11 12h à 14h	Rencontre(s) 1.12 14h à 16h	Rencontre(s) 1.13 16h à 18h	Rencontre(s) 1.14 18h à 20h	Rencontre(s) 1.15 20h à 22h
Mercredi 1er juin 2016 Rue Wellington	Jeudi 2 juin 2016 Rue Jean Talon Est	Vendredi 3 juin 2016 Rue St-Denis	Samedi 4 juin 2016 Quartier du canal	Dimanche 5 juin 2016 Village

Figure 3 : Horaire des diffusions de Rencontre(s)

Développement technique

L'objectif derrière le développement technique supportant la diffusion radiophonique en direct de *Rencontre(s)* était de simplifier les besoins au maximum afin de composer un assemblage qui soit : (1) portable et supporte bien le mouvement, (2) facile à utiliser, (3) idéalement assez subtil pour en venir à « s'effacer » lors des entrevues et (4) suffisamment performant pour offrir une bonne qualité sonore.



Figure 4 : Dispositif technique avant la première diffusion de Rencontre(s)

L'application pour téléphone intelligent *Spreaker*³⁸, qui était déjà utilisée par les créateurs de la WRC, a rapidement été choisie afin de diffuser la série en direct sur le web (à l'aide des données incluses dans les forfaits de cellulaire). Elle a également permis d'y héberger les épisodes par la suite. Ne souhaitant cependant pas recourir au microphone d'un téléphone intelligent pour faire les entrevues, j'ai utilisé l'adaptateur *iRig Pre*³⁹ afin d'effectuer la captation sonore via une console *SoundDevice 633*. Un micro *Audio Technica 897* — choisi pour sa précision, sa capacité à isoler les sons désirés et sa légèreté — et une paire d'écouteurs complétaient ce dispositif technique somme toute minimal. Le schéma des branchements décrits ci-haut est disponible en *Annexe 3*.

Mis à part quelques problèmes avec les niveaux sonores (trop élevés) en début de parcours et le remplacement d'un câble XLR défectueux en direct lors du septième épisode de la série, ce dispositif technique a été d'une fiabilité exemplaire.

³⁸ Pour plus de détails sur cette application : <http://www.spreaker.com/>

³⁹ Pour plus de détails sur cet adaptateur : <http://www.ikmultimedia.com/>

Site web, archives et promotion

Un site web, dont les captures d'écran sont présentées à l'*Annexe 4*, a également été créé afin de documenter le projet et d'archiver les épisodes de *Rencontre(s)* après leur diffusion en direct. Intitulés *Rencontre(s) // Encounter(s)*⁴⁰, le titre et le domaine de la page ont été choisis afin de refléter les rencontres de nature bilingue se déroulant dans les rues de Montréal. Réalisé sur la plateforme *WordPress.com*⁴¹, le site a généré près de 900 visites à ce jour et a fait l'objet de plus d'une centaine de partages sur *Facebook*.⁴²

La promotion entourant le projet a principalement été effectuée sur *Facebook* (page personnelle, groupes reliés à l'UQAM, à la recherche-crédation et à la création radiophonique), par l'envoi de courriels à des contacts et par la distribution de cartes indiquant l'adresse du site web à tous les inconnus y prenant part.

Cartes en série limitée

Dans les jours précédant le début de *Rencontre(s)*, 152 cartes numérotées en série limitée ont été fabriquées à la main afin d'être remises aux inconnus participant à la manœuvre (à raison d'une carte par personne interviewée). Ces cartes indiquaient le numéro de chaque rencontre (en chiffres romains et selon un ordre chronologique), ainsi que les coordonnées du site web hébergeant les informations relatives au projet.



Figure 5 : Carnet de notes et cartes en série limitée

⁴⁰ La traduction anglaise « encounter » est également utilisée par Cécile Duteille (2003) dans le résumé anglophone de sa thèse dédiée à la rencontre destinale.

⁴¹ Pour plus de détails sur *WordPress.com* : <http://fr.wordpress.com/>

⁴² Ces statistiques ont été compilées sur *WordPress.com* en date du 28 août 2016.

Journal de bord

Un journal de bord a également été tenu pendant toute la durée du projet afin de relater les rencontres/*rencontres* effectuées, les moments marquants de l'expérience, ainsi que les réflexions y étant associées. Les propos rassemblés dans ce carnet ont servi de matière première à l'écriture du compte-rendu qui sera présenté au *Chapitre 4*.

3.2 Réception de *Rencontre(s)*

Portrait chiffré de *Rencontre(s)*

Rencontre(s) c'est...

... 15 épisodes pour un total de 30 heures 50 minutes de diffusion radiophonique ;

... 152 rencontres à raison de 2 à 16 rencontres par épisode ;

... 691 écoutes.⁴³

Statistiques d'écoute

Bien qu'il soit impossible de déterminer la composition exacte de l'auditorat de *Rencontre(s)* au-delà de mon cercle personnel, une proportion non négligeable des 691 écoutes recensées provenait de plusieurs quartiers investis lors de la manœuvre. Cela suggère ainsi que plusieurs des inconnus y participant sont allés consulter les épisodes par la suite.⁴⁴

Il est également surprenant de constater que seulement 8 % des écoutes (soit 58) se sont déroulées en direct. Cela pourrait notamment s'expliquer par les heures inhabituelles de diffusion, la durée des épisodes (2 h et plus) et la plus grande flexibilité d'écoute offerte par les archives web. Puisque ce mémoire de recherche-crédation vise à étudier

⁴³ Les statistiques d'écoute de la série ont été compilées sur *Spreaker.com* en date du 4 août 2016.

⁴⁴ *Spreaker.com* ne permet malheureusement pas de compiler les écoutes séparément pour tous les quartiers visités lors de la manœuvre, la plupart étant inclus dans la zone de « Montréal ».

l'élaboration de *Rencontre(s)* plutôt que sa réception, je n'étudierai pas cette statistique davantage. Je considère néanmoins que la diffusion radiophonique en direct était une dimension clé de ce projet pour toutes les raisons explicitées précédemment, ainsi que pour celles qui seront présentées dans le *Chapitre 4*. Cette caractéristique demeure ainsi l'un de points forts de *Rencontre(s)*, même pendant l'écoute en différé.

Commentaires des auditeurs

Le succès d'estime remporté par *Rencontre(s)* est à la fois enthousiasmant et surprenant considérant que ce format de diffusion a été conçu en fonction du phénomène de la rencontre plutôt qu'en ayant l'intérêt des auditeurs potentiels en tête. Plusieurs m'ont néanmoins mentionné avoir écouté la série en entier malgré sa durée extensive.

Les commentaires relatifs à la réception de ce projet — récoltés de manière informelle puisqu'ils ne constituent pas le point focal de cette réflexion — ont été très positifs dans l'ensemble. Ainsi, les auditeurs ont majoritairement apprécié l'improbabilité des rencontres réalisées, mentionnant au passage la qualité de l'écoute et des relances lors des entrevues. À mon plus grand plaisir, plusieurs ont également commenté bon nombre de ces rencontres de leur propre point de vue, allant parfois même jusqu'à se les réapproprier. Il était alors intéressant de constater que les moments forts de la série variaient d'une personne à l'autre tout en présentant certaines similarités.

Les remarques étaient cependant plus mitigées en ce qui concerne mes interventions entre les entrevues et l'ambiance sonore. Quelques auditeurs ont avoué préférer une présence plus discrète de ma part, se laissant alors emporter par les sons de la ville. D'autres, n'appréciant pas particulièrement ces « temps morts », sautaient parfois d'un segment d'entrevue à un autre. Finalement, certains auditeurs ont alterné entre ces deux modes d'écoute selon les circonstances (temps disponible, rythme de l'épisode, etc.). La durée et la forme de *Rencontre(s)* permettant une grande flexibilité, ces

commentaires ont d'ailleurs été intégrés à la manœuvre en cours de route, m'amenant notamment à devenir plus discrète entre les entrevues.

Les *rencontres* réalisées par les auditeurs à travers l'écoute de la série seront abordées plus en détail dans le compte-rendu présenté au *Chapitre 4*.

CHAPITRE 4 COMPTE-RENDU DE L'EXPÉRIENCE

4.1 Les niveaux de *rencontre* manifestés à travers *Rencontre(s)*

Faisant suite à la réalisation de *Rencontre(s)* du 22 mai au 5 juin 2016, ce chapitre proposera un compte-rendu sélectif témoignant de la présence du phénomène de la rencontre à travers cette expérience. Il sera ainsi question : (1) des témoignages sur la *rencontre* partagés par les participants interrogés dans le cadre de la manœuvre, (2) des *rencontres* que j'ai réalisées à travers elle, (3) de l'expérience de faire ma *rencontre* telle que vécue par les participants lors de notre interaction et finalement (4) des *rencontres* des auditeurs de la diffusion radiophonique de la manœuvre à travers leur réappropriation des entrevues se déroulant sur le terrain.

Venant appuyer la démonstration théorique du *Chapitre 2*, la présentation de ces quatre niveaux de *rencontre* à travers *Rencontre(s)* permettra d'argumenter en faveur de l'atteinte de l'objectif de recherche préalablement fixé, puisque des traces de ce phénomène se seront manifestées du terrain jusqu'aux auditeurs. L'objectif de recherche-crédation animant ce mémoire consistait — je le rappelle — à médiatiser le phénomène de la rencontre tel qu'il est déjà présent à travers la pratique de l'entrevue de rue.

4.2 Les témoignages des participants sur la *rencontre*

À mon sens, la manœuvre *Rencontre(s)*, à travers la diversité des histoires qui y sont partagées, offre le témoignage le plus complet (et le plus complexe !) du phénomène de la rencontre en tant qu'« objet de conscience » constitutif du sujet (Duteille, 2003, pp. 12-13). En abordant des inconnus pour leur demander de me parler de leurs

rencontres marquantes, je cherchais en effet à sonder la trace laissée en eux par ces dernières. À révéler les multiples déplacements — le plus souvent inconscients — qu’elles sont susceptibles de provoquer (Duteille, 2003). L’unicité de chaque histoire révèle du même coup la diversité infinie des *rencontres* possibles.

Certains thèmes récurrents sont cependant identifiables à travers *Rencontre(s)*. J’en retracerai ici quelques-uns accompagnés d’exemples sélectionnés pour leur portée relativement à ce projet. Les témoignages présentés dans ce compte-rendu doivent être interprétés en fonction du contexte dans lesquels ils ont été produits. Puisqu’énoncés à chaud dans le feu de l’action, ils sont inévitablement influencés par le dispositif radiophonique, ma présence et mes relances. Qui plus est, plusieurs de ces témoignages évoquant un enchevêtrement de rencontres plutôt qu’une seule, il demeure impossible de les assigner à une thématique unique, et ce, malgré ce qui sera présenté dans cette section pour les besoins de ce compte-rendu.

Les **rencontres amoureuses** (passées et présentes) figurent néanmoins parmi les réponses les plus communes. De nombreux inconnus les ont évoquées spontanément. D’autres semblent avoir abordé le sujet parce qu’ils étaient justement avec leur amoureux ou leur amoureuse. Ce fût notamment le cas de deux couples, soit XVII + XVIII⁴⁵ croisés sur la Plaza Monk et CI + CII abordés sur la rue Wellington. Il était alors particulièrement intéressant de voir ces duos interagir devant moi, relatant les deux faces d’une même rencontre et soulevant parfois des désaccords au passage. Sur la Promenade Ontario, le coup de foudre est devenu un thème récurrent de la soirée : XXXII l’espérait toujours, alors que XXXV en avait été frappée. L’absence de relation amoureuse a aussi été évoquée, notamment par CXXXVI, un célibataire de

⁴⁵ Les chiffres romains insérés dans le texte correspondent aux rencontres réalisées sur le terrain en fonction des cartes en série limitée qui ont été remises à chaque inconnu. Les rencontres sont ainsi numérotées de I à CLII (1 à 152) en ordre chronologique, et ce, à travers les 15 épisodes de la série.

longue date avec lequel je me suis entretenue sur la rue Jean Talon Est. Après une série d'expériences décevantes, ce dernier s'était résigné à ne plus rencontrer de femmes.

Des **rencontres lors de voyages** ont également laissé une forte impression sur plusieurs des personnes interrogées. Deux d'entre elles ont notamment été hébergées par des inconnus lors de longs périple à vélo, soit jusqu'au festival *Burning Man* aux États-Unis pour XLVIII et à travers le Canada pour CXXVIII. Je relate ces exemples particuliers parce que j'ai été fascinée par ces cyclistes, pour ne pas dire un peu envieuse. Fascinée par leur ouverture face à la rencontre malgré le potentiel de danger que cela représentait dans de telles circonstances. Envieuse de l'apparente facilité avec laquelle ils s'y soumettaient, le succès d'une partie de leur voyage dépendant de l'amabilité des étrangers acceptant (ou non) de les héberger.

Plusieurs histoires s'inscrivaient aussi autour de **l'expérience de l'immigration**, je repense notamment à celle de LXXXIV, un homme croisé aux abords de la Place Émilie-Gamelin. Égyptien d'origine, il était débarqué à Montréal tout récemment pour rebâtir sa vie avec sa nouvelle amoureuse. Café en main, il s'appêtait à se diriger vers son entrevue d'admission au doctorat. Je me suis sentie privilégiée de le rencontrer un jour aussi déterminant pour lui. Je me suis revue débarquer à l'étranger il y a quelques années pour m'y refaire (temporairement) une vie.

Certains échanges évoquaient aussi l'importance de la **rencontre avec des inconnus**, une vision qui rejoint bien le contexte dans lequel s'inscrit *Rencontre(s)*. Ce fût par exemple le cas sur la rue Wellington lorsque XCIX m'a fait un câlin curieusement apaisant considérant qu'il venait d'un étranger croisé quelques minutes plus tôt. Le jeune homme en question avait récemment rencontré « Olivier, le gars qui porte un costume et fait des câlins aux passants à la sortie du métro avec son groupe ». Ça l'avait inspiré à faire de même. Pendant le même épisode, j'ai aussi abordé CX qui m'a expliqué que dans son pays, l'Algérie, le « tissu social » était beaucoup plus serré qu'ici. Là-bas, tout le monde parlait à tout le monde, partout et en tout temps. Les

habitants de Montréal lui semblaient beaucoup plus indépendants en comparaison. Lui faisant gentiment remarquer qu'il m'avait regardée avec un drôle d'air lorsque je l'ai abordé, il a été forcé d'admettre qu'il s'était lui-même adapté à cette nouvelle réalité. Refermé avec le temps. Cette rencontre m'a amenée à remettre mon projet en perspective. À me demander quelle forme il aurait prise dans une autre ville...

Les **rencontres au travail** représentent une autre thématique non négligeable au sein de *Rencontre(s)*. Deux caissières travaillant pour la chaîne de supermarchés *Maxi*, XLVI + XLVII, ont notamment souligné la nécessité de mettre ses limites avec la clientèle afin de garder une part de son énergie pour soi à la fin de la journée. Dans ce contexte, la rencontre s'apparentait davantage à une interaction dosée et négociée, plutôt qu'à une volonté d'aller vers l'autre, voire de s'y abandonner. Soutenant cette idée, un coiffeur (CV) a raconté qu'il avait un jour interrompu la coupe de cheveux d'un client qu'il jugeait trop méchant.

La **naissance des enfants** représentait également une rencontre marquante pour plusieurs parents. Non seulement avec l'enfant, mais avec soi-même à travers lui dans la négociation de cette relation. Jeune papa abordé sur le boulevard Saint-Laurent, XCV m'a confié qu'il avait rapidement découvert « les couleurs de ses enfants » et qu'il avait dû s'y adapter, laissant ainsi tomber ses préconceptions quant à son rôle de parent. Croisés quelques jours plus tôt sur la Place Sainte-Catherine, un père et son fils (LV + LVI) — devenu papa à son tour — avaient vécu une expérience similaire.

La rencontre avec des **personnalités connues** a également été évoquée à plusieurs reprises. Certaines « vedettes » étaient à la hauteur des « espérances » des personnes interviewées (XV, CXXXIX), d'autres plutôt décevantes « en vrai » (I). L'un des témoignages à ce sujet se distingue cependant du lot, soit celui de XIX qui m'a abordée sur la Plaza Monk près du support où était enchaîné son vélo. Garagiste dans sa jeunesse, il réparait parfois les voitures de Vittorio (Fiorucci). Un jour, constatant que sa voiture n'était toujours pas réparée, l'affichiste renommé s'était emporté, lui

lançant : « Toi, tu remets toujours tout à demain ! » Cette affirmation, en apparence banale, a pourtant habité XIX toute sa vie le poussant à regretter certains choix (comme remettre sa sécurité à demain et être victime d'un accident de travail) et à en faire d'autres plus positifs (privilégier sa famille et remettre la bière avec des mauvais chums à demain par exemple). Cette phrase semble ainsi être devenue son étalon de mesure devant les situations auxquelles il fait face. Elle a par le fait même influencé le sens qu'il a choisi de donner à plusieurs aspects de sa vie rétrospectivement. Serait-ce possible alors de parler de **rencontre destinale** ? J'ai beaucoup pensé aux paroles de Vittorio depuis. Il y a tant de discours qui nous mettent en garde contre les dangers de la procrastination. Sa leçon, XIX l'a cependant apprise lorsqu'elle s'est incarnée en chair et en os à travers sa rencontre avec Vittorio. Ma rencontre avec lui représente maintenant cette leçon à mes yeux.

Des rencontres importantes avec des membres de la **famille** ou des **amis** ont aussi été évoquées, notamment lors de l'épisode dans le Quartier latin. C'est le cas de LXXXVI qui a expliqué que sa belle-mère l'avait aidé à gérer sa bipolarité et de LXXXVIII qui a décidé de quitter la médecine pour devenir artiste après une conversation mouvementée avec un ami remettant ses choix en question.

Quelques rencontres marquantes impliquent aussi des **animaux**. Abordés sur la Place Sainte-Catherine, LII + LIII ont ainsi raconté que certaines de leurs liaisons amoureuses avaient pris fin parce qu'elles n'étaient pas compatibles avec l'importance qu'ils accordaient à la relation avec leurs animaux de compagnie. Rencontres amoureuses et animales étaient alors appelées à s'entrechoquer. Croisée sur la rue Saint-Denis devant une clinique vétérinaire, CXXXI était quant à elle totalement bouleversée. Son chat allait s'en sortir, mais elle avait eu très peur de le perdre. Il était tout pour elle.

XXII m'a parlé de l'importance des **petites rencontres** qui donnent sens au quotidien, avec le commis du dépanneur par exemple. Son ami (XXIII) n'a d'abord pas voulu me partager les détails de sa rencontre marquante parce qu'il craignait de me « faire

pleurer ». Plusieurs années auparavant, il avait égaré le numéro de téléphone de la fille de ses rêves après une soirée. Il était encore hanté par **l'impossibilité de cette rencontre**. La « non-rencontre » était pour lui devenue une rencontre à part entière. XXII + XXIII avaient fait connaissance quelques heures auparavant à l'intérieur du bar de la Plaza Monk devant lequel ils étaient postés, le temps d'une pause cigarette.

L'épisode du Quartier du canal a pour sa part été imprégné par la **rencontre avec la mort** et l'expérience du deuil. J'ai abordé CXLI, un jeune étudiant d'origine chinoise, alors qu'il était assis seul au bord du canal de Lachine. Il m'a rapidement confié qu'il avait appris le décès de sa grand-mère le matin même. En attente de visa, il était coincé au Canada et ne pouvait pas assister aux funérailles. Il s'était installé là pour faire le vide. Assistant en quelque sorte au « jour 1 » de son deuil, je me sentais totalement impuissante à ses côtés. J'étais très ébranlée en reprenant mon chemin, ce qui m'a forcée à prendre quelques grandes respirations avant de continuer. Un peu plus tard, j'ai demandé à une dame si elle pouvait me parler d'une rencontre marquante. « Comme le décès de mon fils ? », m'a répondu CXLV du tac au tac. Son cœur de mère en avait beaucoup souffert, mais elle avait eu de nombreuses années pour faire la paix avec sa disparition. Du choc à l'acceptation, toute la complexité du deuil s'était donc retrouvée encapsulée dans cet épisode, me donnant beaucoup à ressentir et à penser.

Dans un autre ordre d'idées — et parmi les réponses plus rares, mais néanmoins éclairantes sur le phénomène de la rencontre —, deux inconnus (XXIX, LXXVII) ont mentionné la rencontre avec **soi-même**, à commencer chaque matin dans le miroir. Inversement, LXXXVII a avoué qu'elle croyait avoir été **la rencontre déterminante de quelqu'un d'autre**, puisque son amie avait réorienté une partie de sa carrière professionnelle après avoir découvert le Québec à travers elle.

Assis côte à côte sur un banc de la Promenade Ontario, XXX + XXXI — deux jeunes hommes et amis — ont dit n'avoir fait **aucune rencontre marquante**. Ni même l'un et l'autre. Cette réponse m'a surprise. Particulièrement dans leur cas, mais également

avec les quelques autres inconnus qui m'ont donné la réplique dans le même sens (CXLVI, CXLVIII + CXLIX). Ma réaction a du même coup révélé le parti-pris favorable à la rencontre que j'ai intégré (malgré moi) à ce stade de ma recherche. Bien que je respecte leur opinion, je n'arrive toujours pas à croire que cela est possible.

Outre ces réponses riches et variées, quelques-uns des 152 inconnus ont acquiescé avoir fait des rencontres marquantes sans réellement vouloir en parler. Certains ont emprunté plusieurs détours avant de se dévoiler. D'autres ont longuement parlé tout en contournant le propos. En quelques rares occasions, je ne suis pas parvenue à maintenir le dialogue parce que je ne comprenais pas très bien l'élocution de la personne qui se trouvait devant moi. Il reste que même si la *rencontre* n'a pas explicitement été abordée dans ces conversations, ces dernières ont eu lieu dans le cadre d'une rencontre avec moi. Comme quoi ce phénomène ne peut jamais être totalement évacué de la manœuvre *Rencontre(s)*.

4.3 Mes rencontres à travers *Rencontre(s)*

Le deuxième niveau de rencontre que j'ai identifié dans ce projet consiste en mes propres *rencontres*. Des indices de ces *rencontres* sont déjà présents dans la section précédente, puisque chaque exemple, chaque anecdote, passe par le filtre de mon expérience. En ressortent celles qui m'ont particulièrement touchée. Celles dont je me souviens avec le plus de vivacité à travers les 30 heures du projet pour une raison ou une autre. Parfois sans explication apparente.

Ainsi, pendant la réalisation de *Rencontre(s)*, j'ai confronté ma vision de l'amour à travers la rencontre d'autres amoureux. Je me suis retrouvée dans certaines histoires de voyages et j'en ai envié d'autres. J'ai en partie revisité ma propre expérience d'immigration temporaire en Irlande. J'ai été confortée dans mes motivations à faire ce projet. J'en ai aussi douté. À travers ces rencontres, j'ai été habitée par mon désir d'être parent. J'ai pensé à l'influence de certains amis dans ma vie. À celle incontournable de

ma famille. J'ai vu sous un jour nouveau ma propre expérience du deuil. Au dernier épisode, je me suis retourné la question déjà posée à 152 inconnus et j'ai dévoilé l'une de mes rencontres marquantes en ondes. J'ai alors laissé échapper quelques larmes.

Pendant *Rencontre(s)*, j'ai dû composer avec la différence. Je suis parfois entrée en confrontation. J'ai rencontré des gens dans lesquels je me reconnaissais. J'ai développé des liens que j'aurais aimé voir transformés en amitié dans un autre contexte. J'ai eu des échanges variés, imprévisibles. Du plaisir. Je me suis sentie présente à travers ce processus. Connectée aux autres, à moi-même et à mon environnement. J'en ai éprouvé une grande satisfaction. J'en ai été remuée.

La difficulté à témoigner de la *rencontre*

Suite à la réalisation de *Rencontre(s)*, je pensais que je serais en mesure de tirer des constats de ce processus. D'en relever quelques faits saillants. D'identifier les traces laissées par les *rencontres* réalisées. De constater certains de mes déplacements. De mettre des mots sur ce qui avait changé en moi depuis les diffusions.

Cependant, j'ai vécu un important blocage au moment d'écrire ce qui devait être un récit de pratique relatant mon expérience de *Rencontre(s)*, ou si vous préférez, mes *rencontres* dans *Rencontre(s)* : 152 *rencontres* à des degrés divers avec des inconnus, d'innombrables *rencontres* manquées, des *rencontres* avec des situations, des lieux, des états intérieurs... J'ai tenté, à plusieurs reprises et en utilisant divers styles de récits, de retracer chacune d'entre elles, de les regrouper, de me limiter aux plus importantes. L'entreprise était trop laborieuse. Trop personnelle. Le portait de ces *rencontres* me semblait tellement riche et complexe qu'il en devenait indéfinissable. J'aurais dû m'y attendre et pourtant... Plongée une fois de plus dans la « nuit » et le « doute », j'ai été saisie d'un nouveau « dessaisissement » (Lancri, 2006).

Rencontre(s) comme rencontre

Témoigner des *rencontres* au sein de cette manœuvre sonne faux, puisque pour moi tout en *Rencontre(s)* est *rencontre*. ***Rencontre(s) est une rencontre en soi***. Une succession non achevée de subtils déplacements.

Face à l'ampleur de cette manœuvre, à sa charge émotive et à sa fidélité au phénomène de la rencontre, j'ai ainsi l'impression d'être « rencontrée » par *Rencontre(s)* plutôt que l'inverse (Duteille, 2003). Cette expérience dépassant de loin ce qu'il m'est possible d'appréhender, je ne peux pas en relater tous les aspects. Je peux seulement tenter d'expliquer certaines facettes de ma pratique et de moi-même à travers elle. Comme le prévenait Duteille, le chercheur « est aussi un sujet de la rencontre » (2003, p. 412). Ainsi, « La rencontre fait partie de ces événements dont je peux seulement dire qu'ils m'ont affecté[e] sans pouvoir les conceptualiser de manière achevée. » (2003, p. 413)

Face à ce blocage, j'ai eu l'impression (non sans déception) que mon cadre théorique ne me donnait pas tous les outils conceptuels et méthodologiques nécessaires pour témoigner pleinement de cette expérience. Il me sembla alors que les développer aurait largement dépassé la portée de ce mémoire de recherche-crédation. Avec le recul — et à la lumière de nombreuses lectures sur la phénoménologie de l'expérience (Depraz, 2006; Depraz *et al.*, 2011; etc.) —, c'est surtout « l'entraînement » nécessaire à la description phénoménologique de mon expérience qui me fait défaut à ce stade mon parcours. J'ai d'abord vécu cette limitation comme une défaite, une incapacité à mener à bien la recherche envisagée. Paradoxalement, cette situation inconfortable s'est révélée d'autant plus riche qu'elle ne saurait mieux refléter la complexité du phénomène de la rencontre. Sans pour autant parvenir à témoigner de l'ensemble des dimensions de ce phénomène — à y mettre des mots — au moment de compléter mon mémoire, je peux néanmoins confirmer que j'ai été *rencontrée* dans *Rencontre(s)*.

4.4 Les rencontres des participants avec moi à travers *Rencontre(s)*

Évaluer la capacité de *Rencontre(s)* à atteindre son objectif de recherche, c'est également supposer que certains des 152 inconnus abordés ont vécu une *rencontre* à travers ce projet. Mais comment savoir? Comment vérifier? Ce sont en effet des inconnus, croisés au hasard. Ils sont anonymes. Ils peuvent me contacter, mais pas l'inverse. Cela fait partie de la nature du projet.

Je peux déduire, grâce aux statistiques d'écoute des archives présentées au *Chapitre 3*, que certains inconnus ont écouté les épisodes de *Rencontre(s)* après avoir participé à la manœuvre. Mis à part une rencontre subséquente avec XC afin de poursuivre une conversation sur le *vox pop* entamée lors de l'épisode sur le boulevard Saint-Laurent, aucun des 151 autres inconnus ne m'a contactée depuis notre rencontre impromptue.⁴⁶ Est-ce dire que le projet ne les a pas touchés? *Rencontrés*? Qu'ils ne s'y sont pas intéressés subséquemment? Pas nécessairement. Un exemple tiré du terrain appuie cette intuition.

Les traces laissées par ma rencontre

Mes échanges avec CIX, un homme d'âge mûr croisé sur la rue Wellington, ouvrent une rare fenêtre sur l'effet que ma rencontre est susceptible de provoquer chez les inconnus abordés pendant *Rencontre(s)*. Sur la trace que je suis parfois appelée à laisser en eux sans le savoir.

J'avais croisé CIX pour la première fois un peu plus tôt. Je l'avais abordé. Il s'était arrêté et avait écouté ma question avec intensité, sans pourtant vouloir y répondre. Il

⁴⁶ Même si XC a réalisé son intervention de façon anonyme en ondes, il a été facile de le recontacter après *Rencontre(s)* puisqu'il a fait sa marque dans l'univers des médias et est actif sur les réseaux sociaux.

était reparti. Sans carte. Même si je ne pouvais pas en expliquer la raison, j'avais malgré tout l'impression qu'une *rencontre* avait déjà eu lieu. J'ai poursuivi mon chemin.

CIX m'a interpellée environ une demi-heure plus tard, alors que je passais devant un café. « J'aurais aimé avoir une famille », m'a-t-il lancé le plus simplement, mais le plus sincèrement du monde. C'était bouleversant. Je lui ai demandé si ma question lui trottait en tête depuis tout à l'heure. « Oui, a-t-il acquiescé, c'est tout ce que j'avais à dire. » Sans ajouter un mot, il a fait demi-tour en direction du café, sa cigarette à la main. J'ai lentement repris ma marche.

Même si cela peut sembler prétentieux, ce deuxième échange m'a permis de confirmer que ma rencontre pouvait avoir un impact sur les personnes abordées dans le cadre de ce projet, et ce, au-delà de notre conversation initiale. Je n'aurais, par ailleurs, jamais été témoin de cet impact si je n'avais pas recroisé cet homme et s'il n'avait pas choisi de m'en faire part. Je peux donc supposer que des traces de ma présence subsistent également chez certains autres des 152 inconnus avec lesquels j'ai discuté à travers ce projet. La pratique de l'entrevue de rue a donc le potentiel de susciter la *rencontre* de part et d'autre du microphone ; pour la personne menant l'entrevue, comme pour celle étant interviewée.

Des inconnus venant à ma rencontre

Un autre type de rencontre a aussi été observé à travers la manœuvre alors que les rôles d'intervieweuse (dans mon cas) et d'interviewés se trouvaient momentanément inversés. Au cours des diffusions, plusieurs inconnus ont en effet cherché la rencontre avec moi plutôt que l'inverse en prenant les devants pour m'aborder. Certaines personnes m'ont ainsi interpellée pour me demander ce que je faisais avec mon microphone et me proposer de participer au projet. Je les sentais alors motivées par un mélange de curiosité envers mon attirail technique (supposant une activité médiatique) et un désir d'interagir.

D'autres inconnus ont plutôt perçu ma présence comme une opportunité de faire passer leur message dans les médias. Je pense par exemple à CXXXV qui s'est jeté devant mon microphone pour faire une déclaration d'amour en direct à sa copine CXXXVI sur la rue Saint-Denis. Mon projet était alors accessoire à l'accomplissement de ses intentions. C'était également le cas lorsque LVIII s'est précipité hors de son appartement en chaussettes et sans même prendre le temps de mettre ses souliers pour venir à notre rencontre (j'étais accompagnée par Odrée Laperrière, qui est également étudiante à la maîtrise, pour cette diffusion nocturne, j'y reviendrai plus tard). Nous voyant avec notre équipement, il pensait que nous étions journalistes. Menant un combat contre la ville pour que le parc près de chez lui soit mieux entretenu, il cherchait l'appui des médias. Notre conversation a ainsi donné lieu à une impossible négociation entre nos intérêts divergents au cours de laquelle j'ai finalement décidé de laisser toute la place à son propos.

Je n'ai pas assez d'indices pour avancer qu'une *rencontre* a eu lieu de part et d'autre à travers ces cas de figure. Il est tout de même intéressant de constater que certains individus sont parvenus à tourner la manœuvre à leur avantage en prenant temporairement le contrôle de l'interaction.

4.5 Les *rencontres* des auditeurs de *Rencontre(s)*

Finalement, afin d'attester la pertinence de cette création, il fallait également que les auditeurs de la manœuvre radiophonique puissent vivre leurs propres *rencontres* à travers l'écoute des épisodes (que ce soit en direct ou en différé). Les commentaires qui seront présentés anonymement dans cette section tenteront de démontrer que ce fût le cas à divers degrés.

Ces réactions ont été récoltées de façon informelle auprès de proches, d'amis et de collègues de la maîtrise ayant prêté l'oreille au projet. Quelques-unes de ces personnes ont été particulièrement impliquées dans ce processus allant même jusqu'à écouter la

série en intégralité. Puisque j'ai moi-même eu de la difficulté à expliciter l'effet des *rencontres* que j'ai réalisées par le biais de *Rencontre(s)*, je n'ai pas souhaité sonder trop profondément ces auditeurs. J'ai plutôt cherché des indices permettant de témoigner des traces laissées en eux par de potentielles *rencontres* à travers les commentaires dont ils m'ont fait part.

Une expérience d'écoute concluante de *Rencontre(s)*

Questionnée sur ses *rencontres* à travers l'écoute de *Rencontre(s)*, une auditrice assidue de la manœuvre — qui a également suivi le développement théorique de mon projet de près — m'a fait parvenir le message qui suit. Je me permets un extrait plus long puisque son commentaire encapsule plusieurs des réactions reçues relativement au projet. Elle écrit :

Je ne sais pas si intuitivement j'utiliserais le terme rencontre pour décrire mon expérience. Premièrement parce que je n'ai pas la même connaissance étymologique et académique que toi à propos de ce mot, mais aussi parce que le manque physique fait en sorte que j'ai du mal à parler de rencontre dans mon cas. Je crois que je préfère utiliser le mot découverte pour décrire ce qu'il me reste de cette expérience.

J'ai en effet découvert une démarche axée sur l'ouverture de soi (autant de ton côté, que de celui des interrogés et de l'auditeur). J'ai découvert tes rencontres, et à travers elles, des gens sensationnels. J'ai trouvé la démarche inspirante et osée. Tu te livres complètement pendant les heures de diffusion, sans filtre. Tu donnes et prends l'humain tel qu'il est.

J'ai connecté avec des individus ou des histoires, je suis une grande émotive qui se laisse facilement emporter. Je n'ai pas d'exemple précis, mais il me semble qu'une dame m'a fait penser à ma grand-mère par son intonation de voix, puis j'ai pleuré. Je suis assez sensible à ce sujet cette année comme c'est récent. Sinon j'ai énormément ri, de gêne parfois ne sachant trop comment réagir à ce que je venais d'entendre ou tout simplement à cause d'un moment cocasse ou comique.

Pour moi qui suis très visuelle, cette expérience a aussi été vraiment intéressante parce que j'essayais d'imaginer les gens. Le fait de ne pas avoir de matière visuelle m'a rapprochée de leur personnalité. À juste écouter les gens parler, tu les saisis mieux je trouve.

Même si elle préfère ne pas utiliser le terme « rencontre » pour décrire son expérience, cette auditrice a néanmoins été touchée par ce qu'elle a entendu à plusieurs reprises, tout particulièrement par la voix d'une participante lui rappelant celle de sa grand-mère et réactivant un souvenir enfoui, une trace laissée par une *rencontre* précédente avec un être cher. Son commentaire fait également état du potentiel « acousmatique³⁵ » (Chion, 2004) de la radio puisque ce média ouvre un espace de réappropriation visuelle isolant par le fait même les propos et participant dans ce cas-ci à les mettre en valeur. Cette expérience, à mon sens concluante, de l'écoute de *Rencontre(s)* ouvre la voie à une démonstration plus approfondie de la réappropriation des rencontres réalisées sur le terrain à travers l'expérience d'écoute de deux autres auditeurs et auditrices.

Réappropriation des rencontres par les auditeurs

De nombreuses réactions touchaient ainsi des moments plus tendus de la série, comme ma rencontre avec un groupe d'hommes composé de XXXIX + XL + XLI et m'ayant abordée à la tombée de la nuit alors que je passais près de la Place Simon-Valois en bordure de la Promenade Ontario. Une discussion sur le harcèlement de rue, d'abord animée puis évoluant vers la confrontation, s'en est suivie. Si j'étais fâchée au moment de clore la conversation, je ne me suis néanmoins jamais sentie en danger. Une auditrice m'a pourtant écrit avoir eu « une grosse boule au ventre » en écoutant l'extrait. Elle a ajouté qu'elle ne « *feelait* vraiment pas » et que ces gens-là lui faisaient « vraiment peur ». Revenant sur cet épisode quelques semaines plus tard, elle m'a dit qu'elle s'était « mise dans ma peau » en écoutant l'extrait. Elle avait assisté à la même rencontre que moi, qui plus est à travers moi, mais en avait malgré tout sa propre impression. Je considère donc qu'elle a réalisé une *rencontre* à travers la mienne.

Un autre auditeur a été particulièrement touché par l'histoire de XXXIII, croisé au même endroit un peu plus tôt. Daniel (il a choisi de révéler son nom) racontait son parcours difficile marqué par la pauvreté, la précarité et la violence. Après la diffusion,

l'auditeur m'a simplement écrit : « C'est l'fun ton *show*. C'est beau en ce moment. Daniel... <3⁴⁷ Ça m'a fait réfléchir. » Quelques semaines plus tard lorsque je lui ai demandé s'il avait retenu quelque chose du projet, il a ajouté : « J'ai appris, encore une fois, que le capitalisme est un échec. C'est comme une chaise musicale, où y'a toujours du monde qui peuvent pas s'asseoir. T'en as pogné pas mal, de ces gens-là. » Il n'a pas mentionné Daniel spécifiquement, mais j'ai eu l'impression que sa *rencontre* initiale avec lui (et d'autres inconnus tombés entre deux chaises) avait fait du chemin depuis. Qu'il avait également vécu mes rencontres à sa manière leur attribuant, cette fois-ci, une portée sociopolitique qui n'a pas été abordée directement dans le projet.

Faire ma rencontre à travers *Rencontre(s)*

Plusieurs auditeurs — bien qu'ils me connaissaient déjà — ont également eu l'impression de me rencontrer à travers le projet. Même si je suis une partie intégrante de cette manœuvre, je ne m'étais pas réellement arrêtée à la possibilité d'être un sujet de rencontre à travers elle.

Quelques auditrices se sont ainsi « mises dans ma peau » à travers l'écoute des épisodes. Elles ont observé mes changements d'intonation et ont ressenti une dose de nervosité en entendant ma voix faiblir à certaines occasions. Un membre de ma famille a également eu l'impression de me retrouver à travers *Rencontre(s)*, me disant qu'« écouter la série était comme passer un moment avec [moi] ».

De nombreux auditeurs ont dit que mes interactions étaient à mon image. Ils ont été témoins de mes faux pas, de mes doutes. Ils en ont ri avec moi. Ils ont questionné certaines de mes façons de faire. Se sont demandés comment ils auraient réagi dans les mêmes circonstances. Ils ont relevé certaines de mes forces. Ont découvert de nouvelles

⁴⁷ La combinaison de symboles <3 évoque un cœur. Elle est parfois utilisée dans les courriels ou les messages textes.

facettes de ma personnalité. Inversement, j'ai aussi découvert de nouveaux aspects de moi-même et de ma pratique à travers eux.

Cela m'a amenée à me questionner une fois de plus... Qu'en est-il pour les auditeurs qui ne me connaissent pas ? Le cas échéant, comment ont-ils fait ma rencontre à travers la manœuvre ?

L'absence de rencontres

Délaissant quelque peu l'optimisme duquel est imprégné ce compte-rendu jusqu'à maintenant, un auditeur m'a avoué ne pas avoir eu le sentiment de faire de *rencontres* à travers l'écoute des épisodes. Le questionnant davantage à ce propos, il m'a expliqué que la médiatisation de *Rencontre(s)* par le biais de la radio lui donnait parfois l'impression d'assister à une fiction dans laquelle défilaient des personnages plus grands que nature. Ma présence à travers la diffusion le ramenait cependant à la réalité de temps à autre, car il était dès lors forcé de constater la nature documentaire de cette démarche. Il a par ailleurs remarqué que sa tendance à fictionnaliser ce qu'il entendait était moins présente lorsqu'il écoutait des diffusions en direct (en comparaison avec l'écoute d'épisodes archivés). Il était alors plus conscient que ce processus se déroulait en temps réel dans la même ville que lui.

Faisant en partie écho à l'un des témoignages rapportés plus tôt, cet auditeur estime qu'une *rencontre* doit idéalement être réalisée en chair et en os pour être effective. Ce commentaire, tout à fait légitime, est très éclairant en ce qui a trait à la multiplicité de façons dont la *rencontre* peut être perçue à travers ce projet.

L'expérience de *Rencontre(s)* du terrain à l'écoute radiophonique

Malgré tous les exemples et contre exemples présentés jusqu'à maintenant, le commentaire le plus éclairant en ce qui a trait aux *rencontres* suscitées par l'écoute de

la série provient de ma collègue Odrée Laperrière. Je me permets de la nommer puisqu'elle m'a accompagnée pour les quatre diffusions nocturnes de la série par mesure de sécurité préventive. Elle est ainsi la seule personne, à part moi, à avoir fait l'expérience de *Rencontre(s)* à la fois sur le terrain et à travers la diffusion radiophonique. Lorsque je l'ai questionnée sur les différences entre l'un et l'autre, elle m'a simplement répondu : « Être sur le terrain avec toi, c'est comme écouter les épisodes à la radio, mais avec des visages. » Avec le recul, elle a cependant ajouté que les images qui s'étaient forgées dans son imagination à l'écoute de la diffusion radiophonique de la manœuvre étaient plus fortes que celles découlant de son expérience sur le terrain, et ce, parce qu'elle avait eu plus de latitude pour se les réapproprier à travers « sa propre perception » illustrant par le fait même l'une des caractéristiques de « l'acousmatisation³⁵ » (Chion, 2004).

Il s'agit pour moi de la confirmation ultime de l'atteinte de mon objectif de recherche : médiatiser le phénomène de la rencontre tel qu'il se présente dans la pratique de l'entrevue de rue pour le donner à revivre à d'éventuels auditeurs.

...

4.6 Les rencontres au-delà du cadre de recherche

Finalement, je profite de ce compte-rendu pour aborder brièvement d'autres types de rencontres — cette fois-ci au sens large puisque les déplacements qu'elles sont susceptibles de provoquer ne découlent pas toujours de la « médiation à travers l'autre » (Duteille, 2003) — qui sont survenues pendant la réalisation de cette manœuvre. Bien qu'elles débordent du cadre de recherche défini pour ce mémoire, elles me semblent pertinentes en regard de la pratique de l'entrevue de rue, et ce, autant du point de vue de la technique que de l'expérience.

L'entrevue de rue et le direct

À travers *Rencontre(s)*, j'ai pris conscience de nouveaux aspects de ma pratique d'entrevue de rue. Lors de la première diffusion sur la Plaza St-Hubert, j'ai tout remis en cause. Le choix de ma question, du format, la présence de « temps morts » (qui n'en sont pas réellement), le désir de tout expliquer aux auditeurs. De tout justifier.

Habitée de faire mes entrevues de rue seule, mes moindres faits et gestes étaient soudain rapportés en direct. Mes questions souvent incomplètes. Parfois idiotes. Mes bafouillages. Mes hésitations. Celles de mes interlocuteurs aussi. Il me fallait, dans un premier temps, accepter cette transparence totale.

Puis, remettant ma première carte numérotée à mon premier inconnu, j'ai senti le poids des mots « éthique » et « responsabilité » sur mes épaules comme jamais auparavant. Ces individus étaient anonymes dans l'immédiat, mais pouvaient en tout temps accéder aux épisodes sur le web et me recontacter par la suite. J'ai alors pris l'engagement de partager mes questionnements avec eux sur-le-champ et de les garder pour moi autrement, me faisant ainsi avare de commentaires subséquents. Cette décision m'a permis d'être plus à l'aise avec la réalité du direct. D'entrer en relation avec ces personnes en toute sincérité, sans risquer de les blesser à travers des commentaires prononcés en leur absence.

La remise en question de la question

« Avez-vous fait des rencontres marquantes... !? Des rencontres... !? Marquantes... !? Qu'est-ce que vous attendez comme réponse au juste ? » Croisé sur la Promenade Ontario, XXXVII n'était pas le premier à me demander des précisions sur la question posée à tous les inconnus de *Rencontre(s)*. Il l'a cependant fait avec une précision quasi chirurgicale, disséquant tour à tour la formulation générale, le choix des mots et mes attentes avant de se risquer à y répondre.

Remettant en cause (une fois de plus !) ma question d'entrevue, c'est également à ce moment que j'ai fait la paix avec elle. Je considère désormais cette question/intention à la fois vague et difficile comme étant une ouverture permettant de tendre vers l'autre (Ardenne, 2002). Elle a la particularité d'être assez surprenante et frontale pour détourner les personnes interviewées de leur quotidien (Duteille, 2003; Richard, 1990). Elle peut également être abordée selon des angles multiples, permettant instantanément à ces inconnus de se la réapproprier et révélant du même coup certains traits de leur personnalité. La rencontre étant un phénomène riche et polysémique, je ne me serais pas imaginé l'approcher d'une autre façon. Cette question contribue donc, selon moi, à la richesse de ce projet.

Les conventions radiophoniques

Pendant *Rencontre(s)*, j'ai pris plaisir à voir certains inconnus oublier la présence du microphone et s'abandonner à la confiance. Le dispositif technique développé étant très simple à utiliser, il lui est arrivé de « s'effacer » pour moi également. Par ailleurs, les conventions radiophoniques ont été bien comprises et partagées par les personnes interviewées, permettant d'ouvrir un espace d'échange avec elles rapidement. Autre avantage non négligeable, la présence du microphone ainsi que la diffusion en direct permettaient d'assurer une distance physique raisonnable avec les inconnus et des échanges somme toute respectueux.

La traversée de la nuit

La série se déroulant sur un cycle de 24 heures, quatre épisodes ont été réalisés la nuit, soit entre 22 h et 6 h. Cette décision visait originellement à apporter une plus grande diversité de rencontres au projet. Je crois que ce fût le cas malgré le fait que la Place Sainte-Catherine et la Promenade Fleury étaient pratiquement désertes lorsque nous les avons visitées. J'écris nous puisque j'étais accompagnée par Odrée Laperrière (une

étudiante de la maîtrise) pour ces diffusions de nuit, et ce, par mesure de sécurité préventive.

Au final, je crois que cette traversée nocturne a surtout suscité : de la curiosité supplémentaire envers le projet pour les auditeurs, une certaine appréhension de ma part, de mauvaises nuits de sommeil et beaucoup de conversations en ondes avec Odrée pour chasser notre nervosité et combler le temps. Ces dernières ne se sont pas toujours avérées très pertinentes en rétrospective, mais elles font partie de la réalité du processus.

La mémoire des lieux

En repensant à mon expérience de *Rencontre(s)*, j'ai été surprise de constater à quel point j'avais été imprégnée par les divers lieux visités. Je ne me souviens pas toujours en détail des propos échangés lors des conversations avec les 152 inconnus du projet, mais je peux dire très exactement où je me situais lorsque je les ai rencontrés. Me remémorer ces endroits et leur ambiance. Par ailleurs, puisque je n'ai discuté qu'avec deux inconnus lors de l'épisode réalisé sur la Promenade Fleury — il se déroulait entre 4 h et 6 h du matin un samedi —, la rencontre avec ce lieu a pris une place prépondérante dans cette diffusion.

Le processus

En plus de me familiariser avec le direct dans un nouveau contexte, j'ai également dû apprivoiser le déroulement de la manœuvre en elle-même. Ses 15 diffusions, sur 15 jours. Ses 15 épisodes de deux heures environ chacun. Ses 152 rencontres marquées par la distribution des cartes, une à une.

À chacun de ces niveaux, j'ai senti le temps devenir élastique. Un départ en lion. Un ralentissement au tiers du parcours. Un creux au milieu de la vague pendant lequel il

faut s'accrocher. Une nouvelle remontée. Puis, enfin, un sprint vers la finale. Ces analogies m'ont aidée à m'accrocher lors des moments plus difficiles de la réalisation de *Rencontre(s)*.

Le silence

À travers *Rencontre(s)*, j'ai également réapprivoisé le silence. Je suis confortable avec mes propres silences lorsque je fais de l'entrevue de rue seule avec mon enregistreuse. Avec la diffusion radiophonique en direct, c'était cependant différent. Dans les premiers épisodes, j'ai voulu tout dire, tout expliquer. Pendant les diffusions de nuit, j'ai trop parlé. La nervosité sans doute.

Suivant mon intuition personnelle et portée par mes échanges avec les auditeurs, je me suis peu à peu faite plus discrète. Certains réclamaient en effet que je cesse de tout expliquer pour leur permettre de s'imprégner des ambiances relayées à travers leur émetteur radio. Pour eux et pour moi, j'ai fait la paix avec ces silences qui n'en sont pas parce qu'ils parlent des lieux et de la rencontre à leur manière.

Les rencontres périphériques

Au-delà des 152 rencontres comptabilisées dans la manœuvre, *Rencontre(s)* c'est également d'incalculables rencontres manquées, souhaitées, évitées... Avant et après les épisodes se trouvent aussi des rencontres avec des chauffeurs de taxi, des employés de restaurants, des passants... Des rencontres auxquelles je n'étais pas toujours disponible parce que je me préparais — ironiquement — pour les diffusions. Certaines de ces rencontres que je qualifie de « périphériques », puisque réalisées en marge de la manœuvre, m'ont fait du bien après des épisodes animés et m'ont aidée à refaire le vide. À me réconcilier avec l'inconnu.

La présence

Finalement, *Rencontre(s)* c'est en grande partie un exercice de présence, à l'image du *Qi Gong* — une forme de gymnastique issue de la médecine traditionnelle chinoise — que je pratique depuis quelques mois et qui m'a beaucoup aidée dans ce projet. *Rencontre(s)* c'est ouvrir un espace d'écoute, de parole et de rencontre. C'est s'y dédier pour toute la durée de l'échange. Tenter de maintenir une connexion à soi et à l'autre. Et une fois le microphone éteint, deux heures après le début de la diffusion, c'est se sentir entière. Satisfaite. Étrangement apaisée dans la vivacité du moment. Présente. *Rencontrée.*

CONCLUSION

À travers ce mémoire, j'ai relaté les méandres du trajet ayant mené au développement de ma problématique de recherche-crédation (*Chapitre 1*). En m'appuyant sur mon expérience antérieure, j'ai en effet découvert que l'entrevue de rue — une pratique dérivée du *vox pop* que j'ai principalement développée au cours des deux dernières années — m'amenait à *rencontrer* certaines facettes de moi-même à travers la rencontre d'inconnus. Portée par les écrits de Sauvé (2009) et expérimentant le paradoxe de l'entrevue en contexte journalistique, j'ai réalisé que le réel potentiel de l'entrevue demeurerait à mon sens inexploité lorsque cette pratique était subordonnée à des contraintes techniques et des formats médiatiques restrictifs. Il m'a alors semblé naturel de renverser la vapeur et de prendre le potentiel de *rencontre* de l'entrevue de rue comme point de départ, afin de créer une forme médiatique adaptée à la richesse de cette pratique. Mon objectif de recherche-création consistait ainsi à médiatiser le phénomène de la rencontre tel qu'il est déjà présent à travers la pratique de l'entrevue de rue.

Poursuivant cette visée, j'ai établi un cadre théorique et esthétique permettant de justifier la création envisagée (*Chapitre 2*). Les caractéristiques du phénomène de la rencontre, c'est-à-dire « un déplacement de soi à soi par la médiation de l'autre » (Duteille, 2003, p. 59), ont d'abord été exposées. Elles ont ensuite été reprises à travers la présentation des influences esthétiques et artistiques mobilisées pour la création. L'utilisation de la manœuvre — une déclinaison de l'art performatif prônant « un retour à l'engagement et à la participation des spectateurs dans le processus de création » (Blanchet, 2012, p. 64) — a été combinée à « l'esthétique du forum » (Ardenne, 2002) afin d'activer une réflexion sur la *rencontre* par la rencontre à travers l'entrevue de rue. Le recours à la diffusion radiophonique en direct (Létourneau, 2015) permettait par ailleurs de partager ce processus en continu jusque dans l'environnement d'écoute des

auditeurs, respectant ainsi la temporalité de la rencontre. Sur le terrain, ce médium avait également la capacité de créer un cadre structurant (mais néanmoins flexible), suscitant une occasion d'échange aussi inhabituelle que féconde avec les inconnus abordés. Le potentiel d'acousmatisation (Chion, 2004) de la radio permettait finalement d'ouvrir des zones de réappropriation amenant d'éventuels auditeurs à faire leurs propres *rencontres* à travers l'écoute de la diffusion radiophonique de la manœuvre.

Cette réflexion a ainsi donné forme à une manœuvre radiophonique en direct intitulée *Rencontre(s)* (Chapitre 3). Elle consistait à aborder 152 inconnus dans les rues de Montréal afin de les questionner sur leurs rencontres marquantes. Réalisée du 22 mai au 5 juin 2016, la série comprend 15 épisodes de deux heures environ chacun. Agissant en tant que courroie de transmission afin de partager le phénomène de la rencontre à travers la pratique de l'entrevue de rue tout en le nourrissant, *Rencontre(s)* permettait ainsi une réelle articulation entre théorie et pratique. D'un point de vue créatif, cette manœuvre proposait également un moyen simple, efficace et surtout relationnel pour démystifier la *rencontre* par la rencontre, tout en documentant un processus autrement éphémère.

Finalement, la présentation de quatre niveaux de *rencontre* à travers *Rencontre(s)* a permis d'argumenter en faveur de l'atteinte de l'objectif de recherche puisque des traces de ce phénomène se seront manifestées du terrain jusqu'aux auditeurs (Chapitre 4). Il a ainsi été question : (1) des témoignages sur la *rencontre* partagés par les participants interrogés dans le cadre de la manœuvre, (2) des *rencontres* que j'ai réalisées à travers elle, (3) de l'expérience de faire ma *rencontre* telle que vécue par les participants lors de notre interaction et finalement (4) des *rencontres* des auditeurs de la diffusion radiophonique de la manœuvre à travers leur réappropriation des entrevues se déroulant sur le terrain.

Considérant les contraintes de la maîtrise en recherche-création et la complexité du phénomène de la rencontre, la portée de cette réflexion se limite à situer la *rencontre*

dans le contexte très spécifique de la médiatisation de l'entrevue de rue à travers la manœuvre radiophonique en direct réalisée. Le cadre normatif de la maîtrise m'oblige également à écarter plusieurs dimensions de l'expérience de *Rencontre(s)* dans un effort de concision. Finalement, le compte-rendu présenté précédemment (*Chapitre 4*) fait également état de mes limitations à témoigner d'une expérience m'ayant mobilisée totalement, tout spécialement en l'absence d'un cadre théorique et méthodologique conçu à cette fin au sein de mon mémoire de recherche-crédation.

Cette réflexion s'étant constituée par un glissement intuitif du monde des communications au monde de l'art, il pourrait par ailleurs être intéressant de réaliser un mouvement éventuel en sens inverse. Par exemple en injectant certains des apprentissages dégagés dans le cadre de ce projet à la médiatisation ou à la pratique de l'entrevue en contexte journalistique.

...

La rencontre avec soi-même. Dans les rencontres. *Rencontre(s)*.

Au-delà des écrits qui composent ces pages, je considère que le meilleur témoignage du phénomène de la rencontre à travers la pratique de l'entrevue de rue est la manœuvre *Rencontre(s)* en elle-même. Elle présente en effet le déploiement de la *rencontre* dans toute sa complexité.

Ceci étant dit, malgré la manœuvre radiophonique en direct ou les écrits, je crois que c'est ce que l'on garde de la *rencontre* pour soi qui a la plus grande valeur. Que c'est dans tout ce qu'elle a de plus inexplicable qu'elle parvient à laisser en nous une trace et à nous déplacer. Sans pour autant parvenir à y mettre des mots, je peux donc confirmer que j'ai été *rencontrée* dans *Rencontre(s)*. Que cette expérience constitue désormais une *rencontre* marquante pour moi.

Ainsi, la piste de recherche que j'aimerais proposer en guise de clôture de ce mémoire de recherche-crédation n'est ni théorique ni pratique. Elle relève plutôt d'une ouverture sur votre propre expérience. Afin de poursuivre la réflexion amorcée en ces pages, je vous invite ainsi à vous retourner la question faisant l'objet de ce mémoire et à prendre un moment pour vous demander : « **Quelles ont été mes rencontres marquantes ?** »

ANNEXE 1

Rencontre(s) — Canevas de diffusion

Horaire des diffusions en direct

Rencontre(s) 1.1	Rencontre(s) 1.2	Rencontre(s) 1.3	Rencontre(s) 1.4	Rencontre(s) 1.5*
16h à 18h	18h à 20h	20h à 22h	22h à 24h	23h52 à 2h
Dimanche 22 mai 2016 Plaza St-Hubert	Lundi 23 mai 2016 Plaza Monk	Mardi 24 mai 2016 Promenade Ontario	Mercredi 25 mai 2016 Promenade Masson	Jeudi 26 mai 2016 Place Sainte-Catherine
Rencontre(s) 1.6*	Rencontre(s) 1.7	Rencontre(s) 1.8	Rencontre(s) 1.9	Rencontre(s) 1.10
2h à 4h	4h à 6h	6h à 8h		
Vendredi 27 mai 2016 Plateau-Mont-Royal	Samedi 28 mai 2016 Promenade Fleury	Dimanche 29 mai 2016 Centre-Ville	Lundi 30 mai 2016 Quartier Latin	Mardi 31 mai 2016 Boul. St-Laurent
Rencontre(s) 1.11	Rencontre(s) 1.12	Rencontre(s) 1.13	Rencontre(s) 1.14	Rencontre(s) 1.15
12h à 14h	14h à 16h	16h à 18h	18h à 20h	20h à 22h
Mercredi 1er juin 2016 Rue Wellington	Jeudi 2 juin 2016 Rue Jean Talon Est	Vendredi 3 juin 2016 Rue St-Denis	Samedi 4 juin 2016 Quartier du canal	Dimanche 5 juin 2016 Village

*À noter que les épisodes du jeudi 26 mai et du vendredi 27 mai seront diffusés l'un à la suite de l'autre.

Explication du processus de création du canevas

Les 15 épisodes, d'une durée approximative de 2 heures chacun, ont été répartis à raison d'un par jour sur une période de 15 jours. En moyenne, 10 inconnus devaient donc être rencontrés lors de chaque diffusion afin d'atteindre un total de 152 rencontres à la fin du projet.

Afin de maximiser la diversité des plages horaires, les émissions couvraient successivement les 7 jours de la semaine sur un cycle de 24 heures. Les émissions débutaient un dimanche de 16 h à 18 h afin que les plages de diffusion de nuit coïncident avec les soirées de la fin de la semaine et du weekend — généralement plus animées — favorisant ainsi les rencontres.

Étant normalement seule pour réaliser les entrevues, il a été convenu — par mesure de sécurité préventive — qu'une autre personne m'accompagnerait pour la diffusion des émissions de nuit, soit entre 22 h et 6 h du matin. La présence de cette personne se voulait plus discrète, tout en lui permettant de prendre part aux entrevues si elle le souhaitait.

Mes expériences précédentes ayant démontré que l'entrevue de rue fonctionne mieux dans des contextes achalandés — notamment sur les artères piétonnes, commerciales ou animées — la « Liste des artères commerciales et *Sociétés de Développement Commercial* (SDC) »⁴⁸ disponible sur le site de la Ville de Montréal a été choisie comme point de départ pour la sélection des lieux pour la manœuvre. Rassemblant 18 secteurs alors que la série ne comporte que 15 épisodes, les 13 SDC dont le périmètre était le mieux délimité sur la liste ont été sélectionnées en priorité. Un tirage au sort parmi les 5 secteurs restant a permis de compléter le canevas.

⁴⁸ La liste utilisée a depuis été remplacée par une présentation plus exhaustive des artères commerciales et *Sociétés de Développement Commercial* (SDC) de la ville de Montréal. Pour plus d'information à ce sujet, veuillez vous référer au site web suivant : <http://www1.ville.montreal.qc.ca/banque311/node/154>

ANNEXE 2

Rencontre(s) — Règles de réalisation

Règles de réalisation des entrevues de rue pour *Rencontre(s)*

1. La diffusion sur la *Wikiradio pour la recherche et la création* (WRC) débutera à l'heure pile indiquée sur le canevas de diffusion et se terminera approximativement 2 heures plus tard (selon la durée des conversations).
2. Tous les bruits ambiants, interactions et réflexions captés lors des séances d'entrevue seront diffusés en temps réel et sans interruption sur la WRC, sauf si un problème technique survient ou si une situation jugée trop délicate justifie l'interruption temporaire de la transmission.
3. Les passants seront sélectionnés sur la base du « premier croisé, premier abordé », sans égard au sexe, à l'apparence, l'appartenance, etc.. Les enfants seuls ne seront cependant pas abordés, ainsi que les inconnus au comportement visiblement instable ou pouvant représenter un danger.
4. Chaque inconnu sélectionné sera invité à s'arrêter un instant pour répondre à une question dans le cadre d'un projet universitaire et informé que tous les sons et propos captés sont transmis en direct sur la WRC, ainsi qu'archivés par la suite.
5. Une déclinaison de la même question sera posée à tous les inconnus, à savoir quelles ont été leurs rencontres marquantes, s'il en est, et s'ils veulent bien les partager. La conversation se poursuivra aussi longtemps qu'il semble naturel de le faire. Les inconnus participant au projet n'auront jamais à s'identifier sauf s'ils le désirent.
6. Chaque inconnu acceptant de répondre, même brièvement, à cette question se verra remettre une carte numérotée en édition limitée (152 au total) lui indiquant le nom et le site web du projet, lui permettant ainsi d'écouter les épisodes archivés et de me contacter au besoin.
7. La série radiophonique se terminera lorsque les 152 cartes auront été distribuées que les 15 épisodes prévus aient été complétés ou pas.
8. Une fois les inconnus remerciés de leur participation, j'inscrirai quelques notes dans un carnet répertoriant mes 152 rencontres. Ces notes serviront par la suite de matière première à la rédaction de mon mémoire.
9. Une fois cette étape terminée, je sélectionnerai le prochain passant sur la base du « premier croisé, premier abordé », et ainsi de suite.
10. Mon éthique personnelle guidera mes interactions avec ces inconnus, au cours desquelles je veillerai à respecter leur intégrité, leur sensibilité et leur intelligence. Je ferai également preuve de jugement afin d'éviter les situations potentiellement dommageables pour autrui et pour moi-même. Dans le cadre de ce processus, je tâcherai finalement de ne jamais perdre de vue le plaisir de la rencontre et l'attention que chacune d'entre elles mérite.

ANNEXE 3

Rencontre(s) — Schéma technique



ANNEXE 4

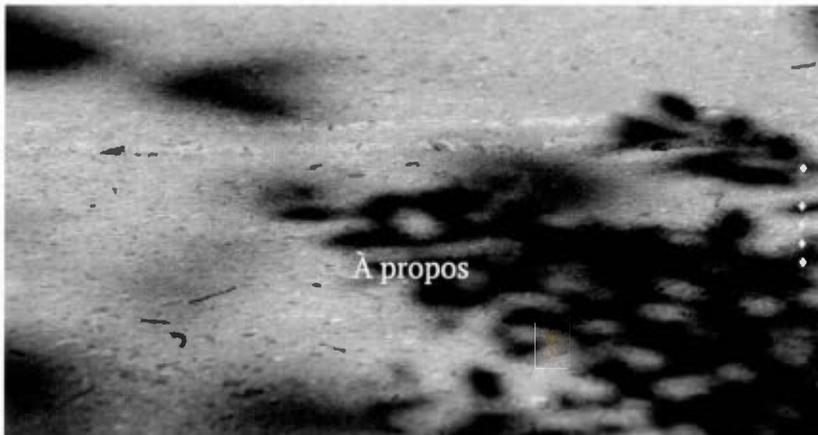
Rencontre(s) — Site web

Captures d'écran tirées du domaine <http://rencontresencounters.wordpress.com/> et réalisées en août 2016.



La rencontre avec soi-même.
Dans les rencontres. Rencontre(s).

Partager



Intention(s)

Moi La rue Des inconnus Une enregistreuse Des entrevues Des rencontres

Au cours des cinq dernières années, j'ai abordé des centaines d'inconnus dans les rues de Montréal, de la Saskatchewan, voire même de l'Irlande. Initiée par la réalisation de *vox pop* alors que je travaillais comme journaliste, ma pratique – que je qualifierais aujourd'hui « d'entrevue de rue » – s'est affirmée à travers le temps jusqu'à devenir le fondement de ma démarche créative.

Amorçant la maîtrise, j'ai souhaité interroger mes motivations profondes à réaliser des entrevues avec des étrangers, tout particulièrement avec des passants accostés à même la rue, discutant avec eux de tout et de rien au gré des projets. Est ressortie de cette longue réflexion une courte formule : *La rencontre avec soi-même. Dans les rencontres. Rencontre(s).*

Mon mémoire de recherche-crédation proposera donc une réflexion autour de la question suivante : *Comment se manifeste le phénomène de la rencontre à travers la pratique de l'entrevue... avec des inconnus... dans la rue...?*

—

Crédation

L'entrevue de rue comme pratique relationnelle Une performance radiophonique en série Et en direct.

Le pan théorique de mes recherches sera appuyé par la création de *Rencontre(s)*, une performance radiophonique en série diffusant le processus d'entrevue de rue et les interactions qu'il suscite en direct. Au total, 152 inconnus – un chiffre porte bonheur – seront abordés dans le cadre de cette démarche afin d'en apprendre plus sur leurs rencontres manquantes.

La série comptera 15 épisodes de 2 h chacun et sera diffusée sur la *Wikiradio pour la recherche et la création* du 22 mai au 5 juin 2016. Des archives de l'émission seront également disponibles sur ce site.

Rencontre(s) propose ainsi un moyen simple, efficace et surtout relationnel de démystifier la rencontre par la rencontre, tout en documentant un processus autrement volatile.

—

Réflexion(s)

Rencontrer c'est « venir en face de » C'est « l'action de trouver quelqu'un ou quelque chose par hasard sur son chemin » ou « en allant volontairement devant lui » (CNRTL)

Rencontrer c'est aussi « se retrouver pour la première fois en présence de quelqu'un » faire « la rencontre » ou « une rencontre » (CNRTL).

La rencontre c'est « un lien subtil dont on découvre la présence en soi sans pouvoir en expliciter toutes les raisons ni en expliquer la genèse » (Augé).

La rencontre c'est « aller quelque part vers l'inconnu (...) c'est voyager chez soi » (Sauvé)

La rencontre c'est « un déplacement de soi à soi à par la médiation de l'autre » (Duteille)

La rencontre va bien au-delà de tout ce qu'on pourrait en dire. Et au final, malgré la diffusion radiophonique ou les écrits, c'est peut-être ce que l'on garde de la rencontre pour soi qui a la plus grande valeur.

La rencontre c'est rencontrer pour mieux « se rencontrer en ».

—

Références

Augé, M. (2010). *La communauté illusoire*. Paris : Éditions Payot & Rivages.

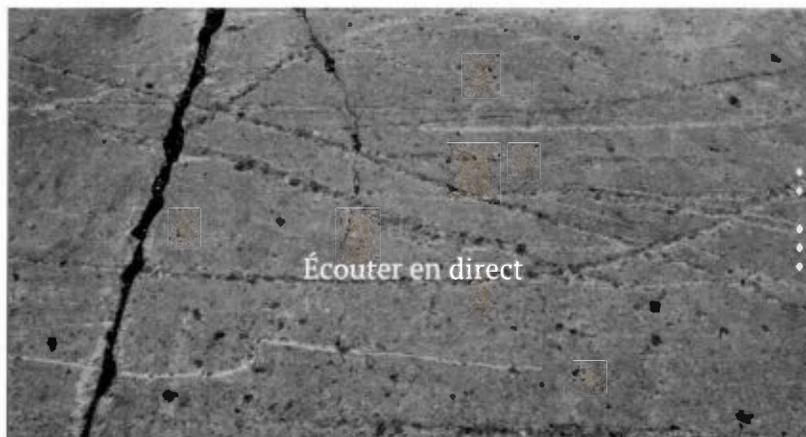
CNRTL. (2015) *Rencontre*. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL)*. Récupéré le 8 avril 2015 de <http://www.cnrtl.fr/definition/rencontre>

Duteille, C. (2003). *Anthropologie phénoménologique des rencontres destinées*. Université Paul Valéry - Montpellier III, Montpellier. Doctorat.

Sauvé, C. (2009). *L'interview à la radio et à la télévision*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Partager



Options d'écoute – Directs

Plusieurs options s'offrent à vous pour l'écoute des diffusions en direct de Rencontre(s)

1 » Écoute en ligne sur la [Wikiradio.ca](#)

2 » Écoute en ligne sur le site web de [Spreaker](#)

» Recherchez la station [WRC Wikiradio Canada](#)

3 » Écoute via l'application mobile [Spreaker Podcast Radio](#)

» Recherchez la station [WRC Wikiradio Canada](#)

Horaire des diffusions en direct

Rencontre(s) 1.1 16h à 18h Dimanche 17 mai 2016 Quartier Latin	Rencontre(s) 1.2 19h à 20h Mardi 24 mai 2016 Place Notre-Dame	Rencontre(s) 1.3 20h à 22h Mercredi 25 mai 2016 Quartier Latin	Rencontre(s) 1.4 22h à 24h Mercredi 27 mai 2016 Quartier Latin	Rencontre(s) 1.5* 25h à 27h Jeudi 26 mai 2016 Place Notre-Dame
Rencontre(s) 1.6* 0h à 4h Vendredi 27 mai 2016 Place Notre-Dame	Rencontre(s) 1.7 0h à 4h Samedi 28 mai 2016 Place Notre-Dame	Rencontre(s) 1.8 0h à 4h Dimanche 29 mai 2016 Quartier Latin	Rencontre(s) 1.9 0h à 4h Lundi 30 mai 2016 Quartier Latin	Rencontre(s) 1.10 0h à 4h Mardi 31 mai 2016 Basilique Saint-Louis
Rencontre(s) 1.11 12h à 14h Mercredi 1er juin 2016 Rue Wellington	Rencontre(s) 1.12 14h à 16h Jeudi 2 juin 2016 Rue Jean-Jacques	Rencontre(s) 1.13 16h à 18h Vendredi 3 juin 2016 Rue St-Denis	Rencontre(s) 1.14 18h à 20h Samedi 4 juin 2016 Quartier Latin	Rencontre(s) 1.15 20h à 22h Dimanche 5 juin 2016 Village

* À noter que les épisodes du jeudi 26 mai et du vendredi 27 mai seront diffusés l'un à la suite de l'autre

Version PDF de l'horaire de diffusion.

Partager



Options d'écoute – Archives

Plusieurs options s'offrent à vous pour l'écoute des épisodes archivés de *Rencontre(s)*

1 = Écoute en ligne sur le site web de [Spreaker](#).
 => Recherchez la station WRC *WRCRadio Canada*.

2 = Écoute via l'application mobile [Spreaker Podcast Radio](#).
 => Recherchez la station WRC *WRCRadio Canada*.

Liste des épisodes archivés

Rencontre(s) 1.1

Dimanche 22 mai 2016 • 16h à 18h
 Plaza St-Hubert

Rencontre(s) 1.2

Lundi 23 mai 2016 • 18h à 20h
 Plaza Monk

Rencontre(s) 1.3

Mardi 24 mai 2016 • 20h à 22h
 Promenade Ontario

Rencontre(s) 1.4

Mercredi 25 mai 2016 • 22h à 24h
 Promenade Masson

Rencontre(s) 1.5

Jeudi 26 mai 2016 • 23h52 à 1h52
 Place Sainte-Catherine

Rencontre(s) 1.6

Vendredi 27 mai 2016 • 2h à 4h
 Plateau-Mont-Royal

Rencontre(s) 1.7

Samedi 28 mai 2016 • 4h à 6h
 Promenade Fleury

Rencontre(s) 1.8

Dimanche 29 mai 2016 • 6h à 8h
 Centre-Ville

Rencontre(s) 1.9

Lundi 30 mai 2016 • 8h à 10h
 Quartier Latin

Rencontre(s) 1.10

Mardi 31 mai 2016 • 10h à 12h
 Boul. Saint-Laurent

Rencontre(s) 1.11

Mercredi 1er juin 2016 • 12h à 14h
 Rue Wellington

Rencontre(s) 1.12

Jeudi 2 juin 2016 • 14h à 16h
Rue Jean Talon Est

Rencontre(s) 1.13

Vendredi 3 juin 2016 • 16h à 18h
Rue Saint-Denis

Rencontre(s) 1.14

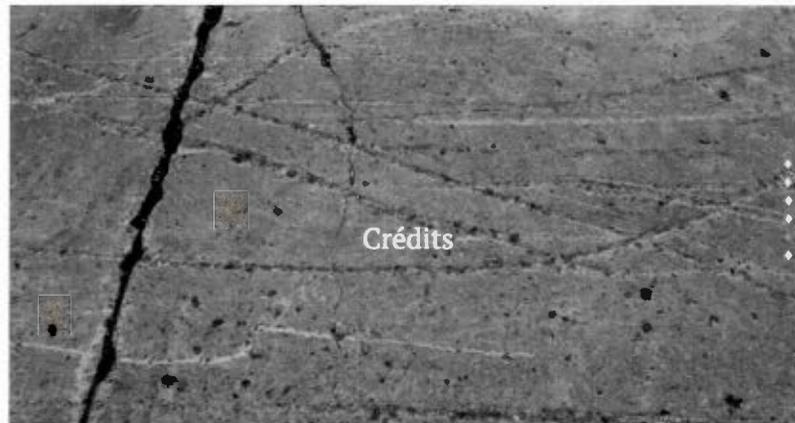
Samedi 4 juin 2016 • 18h à 20h
Quartier du canal

Rencontre(s) 1.15

Dimanche 5 juin 2016 • 20h à 22h
Village

Partager

Facebook Twitter Email



Rencontre(s) est une idée originale de Cynthia Noury.

Entrevue & Copitation – Cynthia Noury

Accompagnement nocturne – Odée Laperrière

Aide technique – Robert Chrétien, Dan et Courville, Erwan Geoffroy, Olivier Gélinais Richard

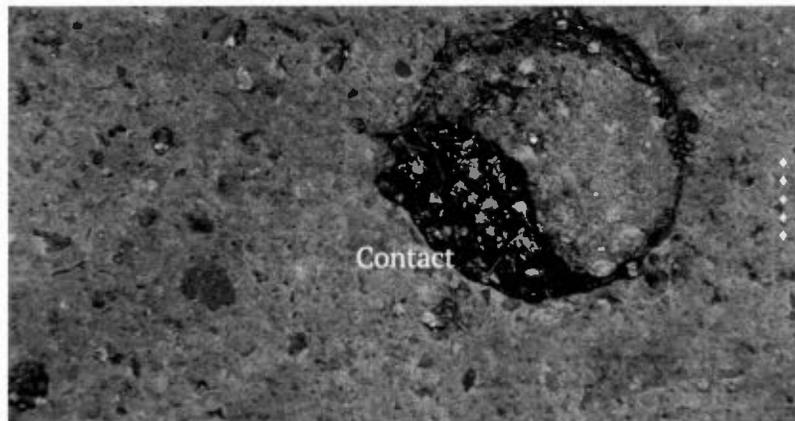
Matériel – Wikiradio.ca, Laboratoire sur les récits du soi mobile, École des médias de l'UQAM

Ce projet est réalisé dans le cadre de la *Maîtrise en communication profil recherche-création en médias expérimental* de l'UQAM, sous la direction d'André-Éric Létourneau et avec la participation des professeurs Louis-Claude Paquin et Simon Harel à titre de membres du jury

Merci à mes inconnus de la rue et à toutes les rencontre(s) – qu'elles soient mentionnées ici ou non – ayant mené à la concrétisation de ce projet.

Partager

Facebook Twitter Email



N'hésitez pas à me contacter si vous avez des questions ou des commentaires relativement à ce projet. Je vous assisterai avec plaisir.

Courriel : rencontres.encounters@gmail.com

Partager



RÉFÉRENCES

Ardenne, P. (2002). *Un art contextuel: Création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation*. Paris : Flammarion.

Blanchet, A.-S. (2012). Confusion des rôles ? L'artiste et le spectateur dans la Manoeuvre. *Cahiers d'histoire*, 31(1), 57-67.

Boas, G. (1969). *Vox Populi: Essays in the History of an Idea*. Baltimore, MD : Johns Hopkins Press.

Chion, M. (2004). *L'Audio-vision - Son et image au cinéma*. (2e éd.). Paris : Nathan.

CNRTL. (2016) *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL)*. Récupéré le 25 juillet 2016 de <http://www.cnrtl.fr/definition/>

Couillard, P. (2014). Des étrangers jusqu'à Rosa: Manoeuvrer dans la vita activa. Dans *Alain-Martin Richard : Performances, manoeuvres et autres hypothèses de disparition* (p. 211-241). Montmagny : FADO Performance, SAGAMIE édition d'art, Centre SAGAMIE, Les Causes perdues.

Croteau, M. (2009, 2 février). Richard Martineau se défend d'être un briseur de grève. *La Presse*. Récupéré de <http://www.lapresse.ca/arts/television/200902/02/01-823177-richard-martineau-se-defend-detre-un-briseur-de-greve.php>

Depraz, N. (2006). *Comprendre la phénoménologie: Une pratique concrète*. Paris : Armand Colin.

Depraz, N., Varela, F.J. et Vermersch, P. (2011). *À l'épreuve de l'expérience : pour une pratique phénoménologique*. Bukarest : Zetabooks.

Dictionnaire étymologique de la langue française. (1996). (11e éd.). Paris : Presses Universitaires de France

Dictionnaire historique de la langue française. (2010). (Nouvelle éd.). Paris : Dictionnaires Le Robert

Dubrûle, D. (2011, Printemps). La fin du lock-out. *Magazine Le Trente*. Récupéré de <https://www.fpqj.org/la-fin-du-lock-out/>

Duteille, C. (2003). *Anthropologie phénoménologique des rencontres destinales*. (Thèse). Université Paul Valéry: Montpellier III, Montpellier. Doctorat.

Forest, F. (1984) *Manifeste pour une esthétique de la communication*. Récupéré le 25 juin 2016 de http://www.webnetmuseum.org/html/fr/expo-retr-fredforest/textes_critiques/textes_divers/4manifeste_esth_com_fr.htm

Goldberg, R. (2001). *La performance du futurisme à nos jours*. (Diebold, C.-M., Trad.). Paris : Thames & Hudson.

Inter : Art Actuel. (1990). Vol. Printemps. Durand, G., Martel, R., Monat, P. et Richard, A.-M. (Éd.), *Numéro 47* (p. 67). Québec : Le Lieu - Centre d'art actuel. <http://www.erudit.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/feuilleter/index.html?inter1068986.inter1101699@68>

Lancri, J. (2006). Comment la nuit travaille en étoile et pourquoi. Dans Gosselin, P. et Le Coguic, É. (dir.), *La recherche-crédation: Pour une compréhension de la recherche en pratique artistique* (p. 9-20). Montréal : Presses de l'Université du Québec.

Le Grand Robert de la langue française. (2001). (2e éd.). Paris : Dictionnaires Le Robert.

Le Petit Robert de la langue française. (2016). Paris : Dictionnaires Le Robert

Létourneau, André É. (2010). Pirate Radio and Maneuver - Radical Artistic Practices in Québec. (Gabriel, C., Trad.). Dans Langlois, A., Sakolsky, R. et van der Zon, M. (dir.), *Islands of Resistance - Pirate Radio in Canada* (p. 145-159). Vancouver : New Star Books.

Létourneau, André É. (2015). Mi(me)sophonie : cette radio comme mimésis et parason de l'inquiétante étrangeté (du Monde ré(ex)pliqué). Journée d'étude « L'écouter, l'altérité et la mobilité ». Présentée par le CELAT et organisée par la Chaire de recherche « Dramaturgie sonore au théâtre ». 27 avril 2015. UQAC, Chicoutimi

Littre, É. (1873-1874) *Dictionnaire de la langue française*. Récupéré le 26 juillet 2016 de <http://www.littre.org/>

Maltais, R. (dir.). (2010). *L'écriture journalistique sous toutes ses formes* (Paramètres éd.). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Martel, R. (1990). Déstabilisation du modèle régnant. *Inter : Art Actuel, Printemps* (47), 16-22.

Ouimet, M. (2011, 24 janvier). JdeM: deux ans de sa vie en lock-out. *La Presse*. Récupéré de <http://www.lapresse.ca/arts/medias/201101/23/01-4362986-jdem-deux-ans-de-sa-vie-en-lock-out.php>

- Radio-Canada. (1995) *Entrevue avec Willem De Ridder*. Dans *Espaces Navire* « *Night* ». Récupéré de http://ici.radio-canada.ca/radio/navire/rencontres_deridder.html
- Richard, A.-M. (1-3 juin 2006). *The Route to Rosa*. [Installation vidéo]. DeLeon White Gallery, Toronto.
- Richard, A.-M. (1990). Énoncés généraux : matériau Manœuvre. *Inter : Art Actuel, Printemps*(47), 1-2.
- Richard, A.-M. (2005). L'art comme non-lieu. Dans *Lieux et non-lieux de l'art actuel*. Montréal : Les Éditions Esse.
- Richard, A.-M. (Janvier-Février 2006). *Strangers, étrangers, Fremde*. [Manoeuvre]. Toronto.
- Sauvé, C. (2009). *L'interview à la radio et à la télévision*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Stanton, B. (2010a) *Humans of New York (Facebook)*. Récupéré le 25 avril 2015 de <https://www.facebook.com/humansofnewyork>
- Stanton, B. (2010b) *Humans of New York (Site web)*. Récupéré le 25 avril 2015 de <http://www.humansofnewyork.com/>
- Stanton, B. (2010-...). *Humans of New York (HONY)*. [Photos et texte]. New York. Récupéré de <https://www.facebook.com/humansofnewyork/>
- Wittmann, C. (2014-2015) *Radio Equals*. Récupéré le 10 août 2016 de <http://claudewittmann.ca/>
- Wittmann, C. (Mars 2015). *Radio Equals*. [Création radiophonique]. Wikiradio pour la recherche-création (WRC), Montréal.
- WRC. (2016) *À Propos - Mandat*. Récupéré le 19 août 2016 de <http://wfi.uqam.ca/projets.html>
- Wright, S. (2006-2008a) *Conférence de presse*. Dans *Archives de la XVe Biennale de Paris*. Récupéré le 27 juin 2016 de <http://archives.biennaledeparis.org/fr/2006-2008/gen/confdep.html>
- Wright, S. (2006-2008b) *Vers un art sans œuvre, sans auteur, et sans spectateur*. Dans *Archives de la XVe Biennale de Paris*. Récupéré le 27 juin 2016 de <http://archives.biennaledeparis.org/fr/2006-2008/index.htm>